

Le site de Grande Anse : Bilan des connaissances Proposition de réaménagement

- Commune de Deshaies (971) -



Damien GROUILLE

Août 2006



UNIV. TOURS EPU DA CESA



D 251 004910 8

Table des matières

Introduction

1^{ère} partie : Etat des lieux des connaissances

I. Objectifs et Méthode de travail page 3

- 1. Localisation et présentation du site
- 2. Méthodes de travail
- 3. Les limites de cette étude

II. Aspects administratifs et juridiques page 8

- 1. Le Schéma d'Aménagement Régional (SAR)
- 2. Le Plan d'Occupation des Sols (POS)
- 3. Le Plan de Prévention des Risques (PPR)
- 4. La situation foncière
- 5. Grande Anse, site classé et inscrit
- 6. Protection des espaces littoraux remarquables
- 7. Les inventaires de ZNIEFF

III. Caractéristiques naturelles du site page 16

- 1. Les entités écologiques
- 2. La biodiversité animale et végétale
- 3. Analyse sensible du site

IV. Grande anse et les activités humaines d'hier à aujourd'hui page 23

- 1. Les vestiges archéologiques découverts sur Grande Anse
- 2. De la gravière à la carrière...
- 3. Les activités d'élevage
- 4. Les activités tournées vers le tourisme
- 5. D'autres activités humaines sur le site

V. Atouts, dysfonctionnement et besoins du site page 29

- 1. La grande qualité du site
- 2. Les points faibles de Grande Anse
- 3. Les besoins et souhaits de la commune, des usagers et des autres acteurs

2ème partie : Propositions de réaménagement

I. Les grandes lignes du réaménagement page 34

- 1. Relier le site à sa périphérie
- 2. Faire découvrir ce site unique en le préservant
- 3. Assurer une rentabilité économique des lieux
- 4. Diversifier l'offre et la tourner vers la qualité

II. Les accès routiers et parkings page 37

- 1. Les deux options du parking sud
- 2. Transformation du parking nord

III. Les voies de circulation "douce" page 42

- 1. Liaison au bourg et aux zones habitées
- 2. Accès au site
- 3. Réalisation d'un sentier de découverte
- 4. Réalisation d'un parcours de santé
- 5. Le sentier de l'ancienne route coloniale
- 6. Création d'un parcours botanique

IV. La restructuration et l'encadrement des activités page 52

- 1. La restauration
- 2. Les éleveurs
- 3. Le jardin créole
- 4. La carrière de roches massives

V. Les nouveaux services apportés page 56

- 1. La maison d'accueil
- 2. La maison des artisans
- 3. Les sanitaires
- 4. Les douches
- 5. La baignade surveillée
- 6. L'activité de canoë/kayak
- 7. Le mobilier
- 8. Bilan des ressources et emplois créés

VI. La gestion du site page 62

- 1. Une "dépollution" préalable
- 2. Entretien du mobilier, des sentiers
- 3. Contrôle de la circulation et du stationnement
- 4. Entretien de la forêt littorale
- 5. Enlèvement, remplacement et homogénéisation des panneaux
- 6. Etude sur la *Tipha*

Conclusion

Introduction

Située sur la commune de Deshaies, Grande Anse est principalement connue pour sa plage, véritable cliché touristique du cordon de sable doré bordé par une mer turquoise. Effectivement, elle ne manque pas d'atouts, comme sa position en Côte sous le Vent qui lui assure presque toute l'année un doux ressac bien opposé aux déferlantes de l'Atlantique ou bien sa courbe parfaite qui permet d'embrasser d'un regard toute sa beauté.

Pourtant, Grande Anse n'est pas seulement une plage et beaucoup l'ignorent, même parmi les habitants du secteur. Grande Anse, c'est aussi un étang créé artificiellement qui offre la possibilité d'une découverte unique en canoë. Par ailleurs, c'est une ancienne pépinière qui abrite ça et là des essences rares, d'autres spectaculaires comme le bosquet de palmiers royaux qui domine le site de sa grandeur. C'est également une prairie pâturée au beau milieu de cet ensemble, qui offre refuge à un grand nombre d'oiseaux. Grande Anse, en somme, c'est un lieu unique, où il est possible se connaître tout à la fois la faune de la plage, l'exubérance de la forêt, l'aventure d'une ballade sur l'étang et l'émerveillement des paysages intérieurs.

Et parce que rien n'est jamais simple et parfait, Grande Anse, c'est aussi un lieu qui mériterait bien plus qu'actuellement. De l'organisation, de nombreux services sont attendus des usagers, et il serait également souhaitable de leur ouvrir l'intérieur du site dans le respect de l'environnement, tout comme il faudrait résoudre certains problèmes de "pollution".

Plusieurs études et propositions ont été réalisées pour atteindre certains de ces objectifs, mais le site est à chaque fois retombé dans l'oubli. Aujourd'hui, la mairie de Deshaies souhaite voir enfin naître un projet global sur ce site et désire le mener avec chacun des acteurs du territoire. Pour valoriser Grande Anse dans le souci de préservation des ressources naturelles.

Ce rapport a une ambition double : faire dans une première partie le point sur les connaissances, les dysfonctionnements et les besoins du site, et poursuivre par une proposition d'aménagement de Grande Anse. Celle-ci prend en compte cette synthèse de l'état initial, les précédentes études réalisées ainsi que les objectifs et souhaits de la commune, du département, des autres acteurs administratifs et des usagers directs d'un site en attente de valorisation "durable".

Première partie :
Etat des lieux des connaissances

I. OBJECTIFS ET METHODES DE TRAVAIL

5. Localisation et présentation du site

Grande Anse est localisée à Deshaies, commune de 4000 habitants du nord-ouest de la Basse Terre (⇒ **Voir carte n° 1**). La municipalité est longtemps restée tournée vers des activités traditionnelles, si bien qu'aujourd'hui la commune peut se vanter de posséder un territoire particulièrement préservé en Guadeloupe. Cet héritage est un atout, mais également un patrimoine qu'il faut à présent prudemment mettre en valeur. Aujourd'hui, les élus et décideurs de la commune souhaitent développer des offres sensiblement plus "écotouristiques", ainsi respectueuses d'une double exigence de développement raisonné et de protection de l'environnement.

Le site de Grande Anse pourrait certainement servir cet objectif. Situé à environ un kilomètre du bourg (⇒ **Voir carte n° 2**), il côtoie le Gros Morne au sud-ouest, qui est le témoin d'une ancienne activité volcanique et qui culmine à 200 mètres d'altitude.

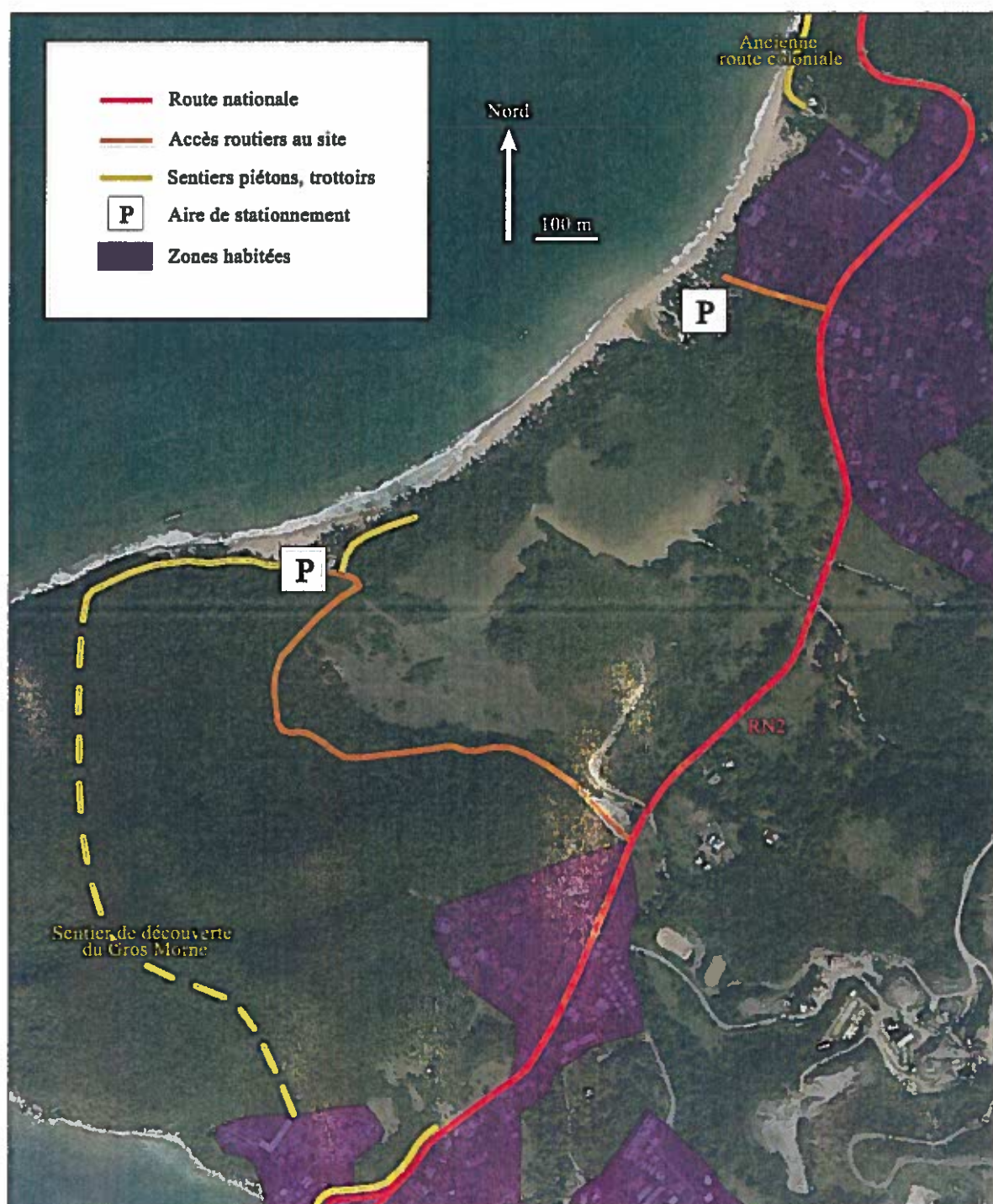


Carte n° 1 : Localisation de la commune de Deshaies



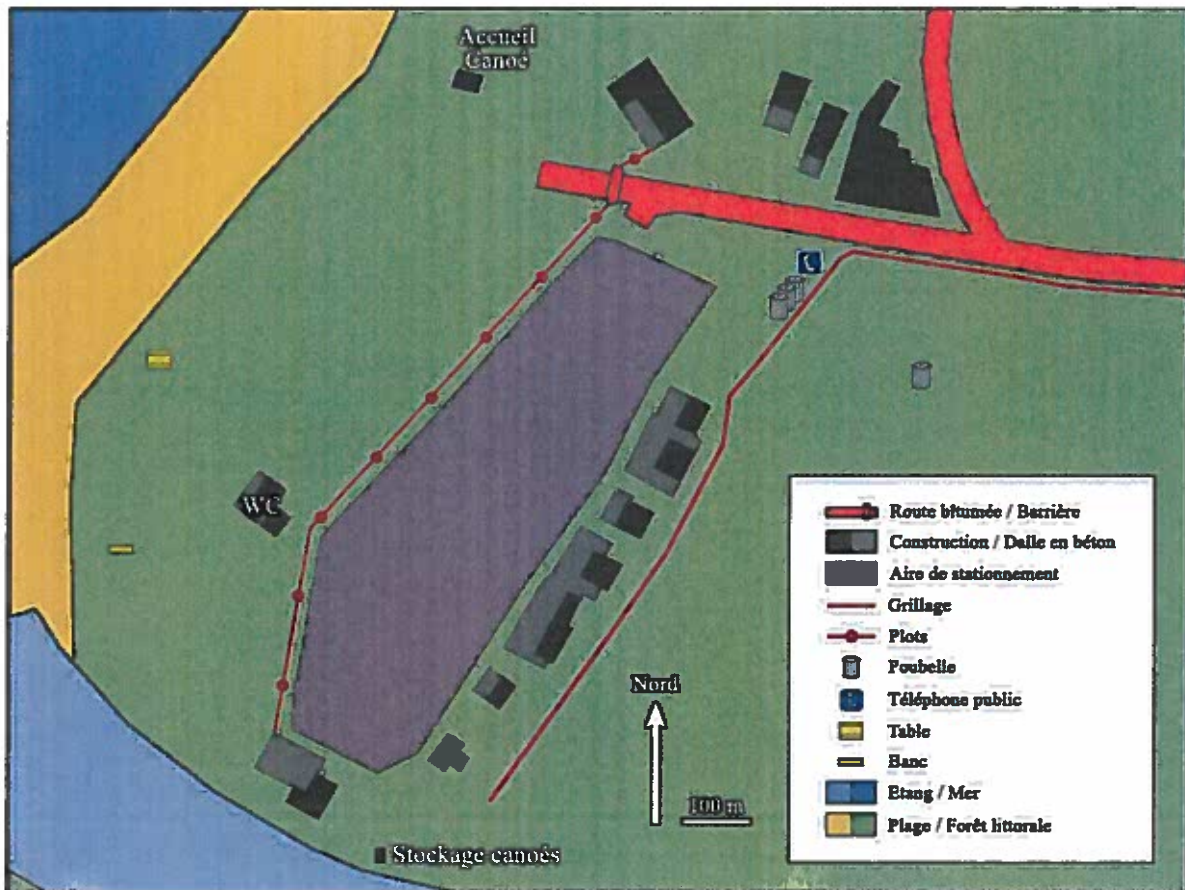
Carte n° 2 :
Localisation du site de Grande Anse

Deux accès carrossables existent depuis la route nationale (⇒ **Voir carte n° 3**) : l'un au nord mène rapidement au parking principal, l'autre au sud, plus long et accidenté permet d'atteindre une zone plus sauvage et moins dotée en restaurants et services. Un sentier de découverte assez pentu permet de relier le bourg de Deshaies à ce parking sud, tandis qu'un cheminement empruntant une ancienne route coloniale mène au secteur de Rifflet et de la plage de la Perle.



Carte n° 3 : Les différents accès existants actuellement sur le site

Le parking principal est situé au nord. On y trouve plusieurs constructions, dont la majorité est destinée à la restauration, ainsi qu'une aire de stationnement non bitumée délimitée par des grands plots en béton (⇒ Voir carte n°4).



Carte n° 4 : Organisation actuelle du parking nord

Grande Anse est traversée par les rivières Forban et Miton, dont les lits paraissent avoir bien changé depuis quelques années. La rivière Ziotte passe juste au nord du site. D'un point de vue hydrologique, la principale particularité est la présence d'un étang d'eau douce, parfois légèrement saumâtre, d'une superficie de 14 ha, qui résulte de l'ancienne exploitation de sables et granulats. Mis à part un restaurant au sud-ouest du site et un ensemble de constructions d'hébergement et de restauration au nord-est, tout le site est dans un état apparemment sauvage, ce qui est cependant trompeur. En effet, les paysages que l'on y trouve sont le résultat d'activités humaines variées et intenses. Les extractions de granulats qui ont créées un étang de 14 ha, une ancienne pépinière expliquant la présence de certains arbres, une prairie ouverte en pleine forêt sont autant de pratiques plus ou moins anciennes que nous détaillerons plus loin et qui ont façonnées le site que nous connaissons aujourd'hui.

6. Méthodes de travail

La première étape de la réalisation de ce dossier a été de réunir, de consulter et de synthétiser les documents déjà réalisés sur le réaménagement du site de Grande Anse, que ce soient des propositions concrètes ou de simples états des lieux. Outre les documents d'urbanisme, tels le Plan d'Occupation des Sols (POS) ou encore le Schéma d'Aménagement Régional (SAR), nous bénéficions de la réflexion de l'ONF sur la réorganisation du parking principal ("Aménagement de la plage de Grande Anse, commune de Deshaies", M. Berry, 1996), et de l'analyse de l'état initial réalisée par le cabinet d'études Lurel Environnement en 2000.

Ce dossier se trouve donc être l'étape suivante nécessaire à un réaménagement réussi du site. C'est une proposition basée sur les connaissances actuelles du site qui se veut précise au possible pour un avant projet. Pour cela, il a fallu également contacter de nombreuses personnes, afin que la proposition corresponde aux réalités du terrain et du territoire. Voici tout d'abord la liste alphabétique des rencontres institutionnelles :

- M. Arnoud, Agence des 50 pas géométriques ;
- M. Balzinc, Adjoint à la mairie de Deshaies ;
- Mme Beaupertuis, DDE Maritime ;
- M. Berry, Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres (noté CELRL par la suite) ;
- M. Cunin, DDE ;
- M. Edouard, Service Développement de la mairie de Deshaies ;
- M. Fellmann, CELRL ;
- Mme Fourcade, ONF ;
- M. Frankouny, DRIRE ;
- M. Galas, Société d'Economie Mixte d'Aménagement de la Guadeloupe (SEMAG) ;
- Mme Garnier, Maison Familiale et Rurale de l'Autre Bord ;
- M. Glazair, DDE ;
- Mme Goubin, Communauté de communes du Nord Basse-Terre ;
- M. Guillaume, Adjoint à la mairie de Deshaies ;
- Mme Marc, Maire de Deshaies ;
- Mme Opet, Adjointe à la mairie de Deshaies et présidente de l'association "Le Glouglou" ;
- M. Pradel, Directeur Général des Services de la commune de Deshaies ;
- M. Sonor, Conseil Général de Guadeloupe ;
- Mme Ulman, DDE Maritime.

De nombreux acteurs directs de la vie du site ont accepté d'aider à mieux cerner Grande Anse et ont donc été rencontrés sur place :

- la grande majorité des restaurateurs du site (à l'exception de ceux fermés durant la période de travail) ;
- l'un des deux artisans présents sur la plage ;
- plusieurs habitants du secteur, dont Mme O'Brien qui connaît la Grande Anse d'autrefois ;
- un éleveur de bœuf au piquet ;
- plusieurs touristes résidants à Deshaies ou de passage sur la commune ;
- un pêcheur.

Enfin, l'autre aspect essentiel de ce travail est le terrain proprement-dit, dont les nombreuses séances ont permis de confirmer ou d'infirmer certaines options de cheminement, d'évaluer l'importance des opérations d'aménagement ou encore de nettoyage nécessaires. Plus globalement, le travail de terrain a permis de déterminer la vocation idéale du site, celle qui permettrait de l'ouvrir au public sans supprimer son caractère préservé.

7. Les limites de cette étude

La manière dont a été conduite cette étude conduit inévitablement à certaines lacunes. En particulier, la situation climatique et hydrologique du moment (mai à juillet) ne permet pas de vérifier avec précision si le passage des sentiers sera hors d'eau toute l'année ou pas. Ce point peut avoir des conséquences sur les types de matériaux à utiliser et les coûts par exemple. D'une manière générale, toutes les opérations de construction devront faire l'objet d'une étude des sols et de résistance des matériaux réalisée par des spécialistes. N'oublions pas que sur le PPR, le site de Grande Anse se trouve en zone cumulant des risques de liquéfaction des sols, d'inondation et de houle cyclonique, qui imposent par conséquent "des opérations d'aménagement préalables" à définir.

Sur un plan bien différent mais tout aussi important, notons que si ce travail a effectivement tenté de rassembler les idées, les volontés et les solutions techniques proposées par les acteurs du territoire, mener à bien ce projet nécessitera une concertation poussée. Celle-ci a été initiée, avec une rencontre de la mairie avec le Conseil Général et la SEMAG, mais devra être étendue à toutes les administrations et personnes concernées par le réaménagement du site de Grande Anse, au niveau le plus précoce de l'opération. Enfin, il faudra réaliser un chiffrage et un échéancier des différentes opérations à mener.

II. Aspects administratifs et juridiques

1. Le Schéma d'Aménagement Régional (SAR)

Le SAR de février 2000, qui joue également le rôle de Schéma de Mise en Valeur de la Mer (SMVM), a classé Grande Anse en espaces naturels remarquables, protégés au titre de l'article L. 146-6 du code de l'urbanisme. Voici les travaux et aménagements susceptibles d'y être admis :

- les cheminements piétonniers et les objets mobiliers destinés à l'accueil et l'information du public (s'ils sont nécessaires à l'ouverture au public) ;
- les aménagements nécessaires pour les activités agricoles, pastorales, marines, forestières qui ne créent pas de SHON et les locaux de superficie inférieure à 20m² nécessaires à ces activités, si leur localisation dans ces espaces est indispensable pour des raisons techniques, et à condition qu'ils ne dénaturent pas le caractère des lieux ;
- les travaux dont l'objet est la conservation ou la protection des milieux ;
- les installations, constructions, et aménagements de nouvelles routes et ouvrages nécessaires à la sécurité maritime et aérienne, à la défense nationale, à la sécurité civile, au fonctionnement des aéroports et des services publics portuaires (hors ports de plaisance), sous réserve que leur localisation résulte d'une nécessité technique impérative.

D'autre part, notons que le SAR prévoit pour Grande Anse une vocation d'espace ludique de dimension régionale ou internationale. Le site serait ainsi destiné à être aménagé pour recevoir du public à des fins de détente, de pratique de sports de pleine nature, de sports nautiques, d'activités scientifiques ou culturelles. Leur vocation d'espaces ludiques constitue le complément des opérations d'aménagement touristique admises sur le littoral et doit demeurer compatible avec le caractère naturel de ces espaces. La notion d'espace public implique la maîtrise d'ouvrage d'une collectivité publique, soit directement, soit par le biais d'organisations qu'elle gère. A titre d'information, le pôle de ce type le plus proche est celui de Malendure sur la commune de Bouillante.

Sur ces espaces, peuvent être admis les travaux et aménagements nécessaires à leur valorisation et à la fréquentation du public, sous réserve de leur compatibilité avec le caractère naturel des lieux. Citons pour exemple l'installation de mobilier pédagogique, l'aménagement d'aires de stationnement, de sentiers piétonniers, l'installation de sanitaires, d'abris légers, d'aires de jeux et de pique-nique. Les constructions ne comportant pas de fondations lourdes sont également permises, à

la condition qu'elles soient destinées au gardiennage des installations, qu'elles constituent des aires de camping saisonnier, ou bien encore qu'elles permettent la pratique des sports de mer.

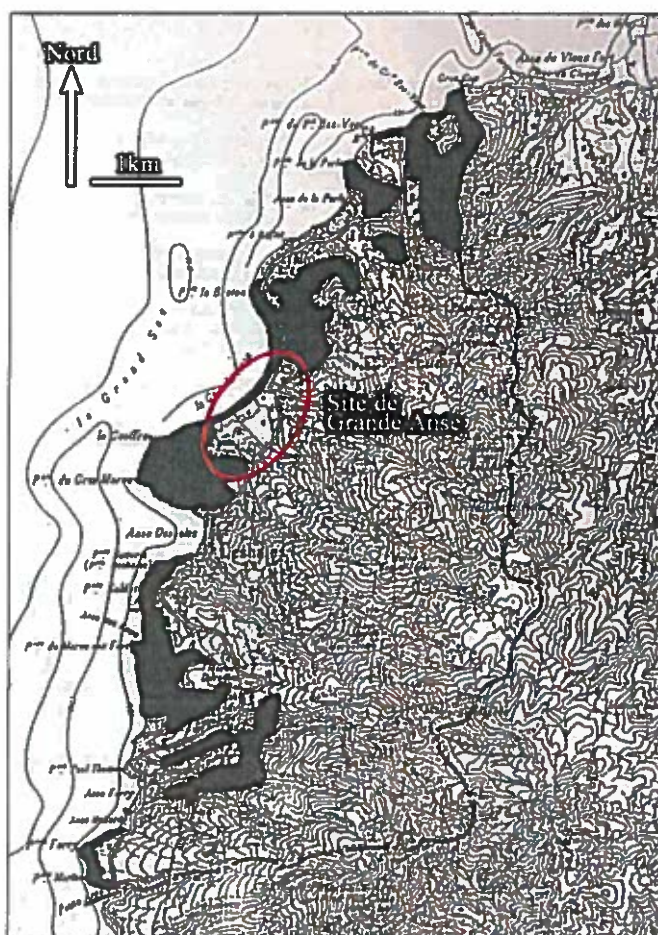
2. Le Plan d'Occupation des Sols (POS)

La révision la plus récente date de 1998, et les orientations concernant Grande Anse sont bien différentes de celles du SAR. Le POS envisage en effet l'extension de l'urbanisation à l'arrière de Grande Anse, "sur l'emprise de l'ancienne sablière", ce qui est en opposition avec la vocation d'espace naturel remarquable et d'espace ludique de dimension régionale ou internationale. Seul l'espace proche de la mer est destiné à devenir une coupure d'urbanisation (⇒ **Voir carte n° 5**).

Sur le plan du développement touristique du site, on constate un décalage encore plus important. Il est question dans le POS d'un projet permettant à Deshaies de se hisser au rang de pôle de la région Nord Basse-Terre. Il consistait en une mise en valeur de l'étang, voir son comblement, autour d'un complexe

touristique de 800 à 1000 lits (capacité susceptible d'être "triplée à plus long terme") associant "tourisme balnéaire, marina et mouillage, habitat résidentiel, petit centre urbain, équipements touristiques et collectifs, services et commerces. Les travaux évoqués pour la réalisation d'un tel projet sont en particulier :

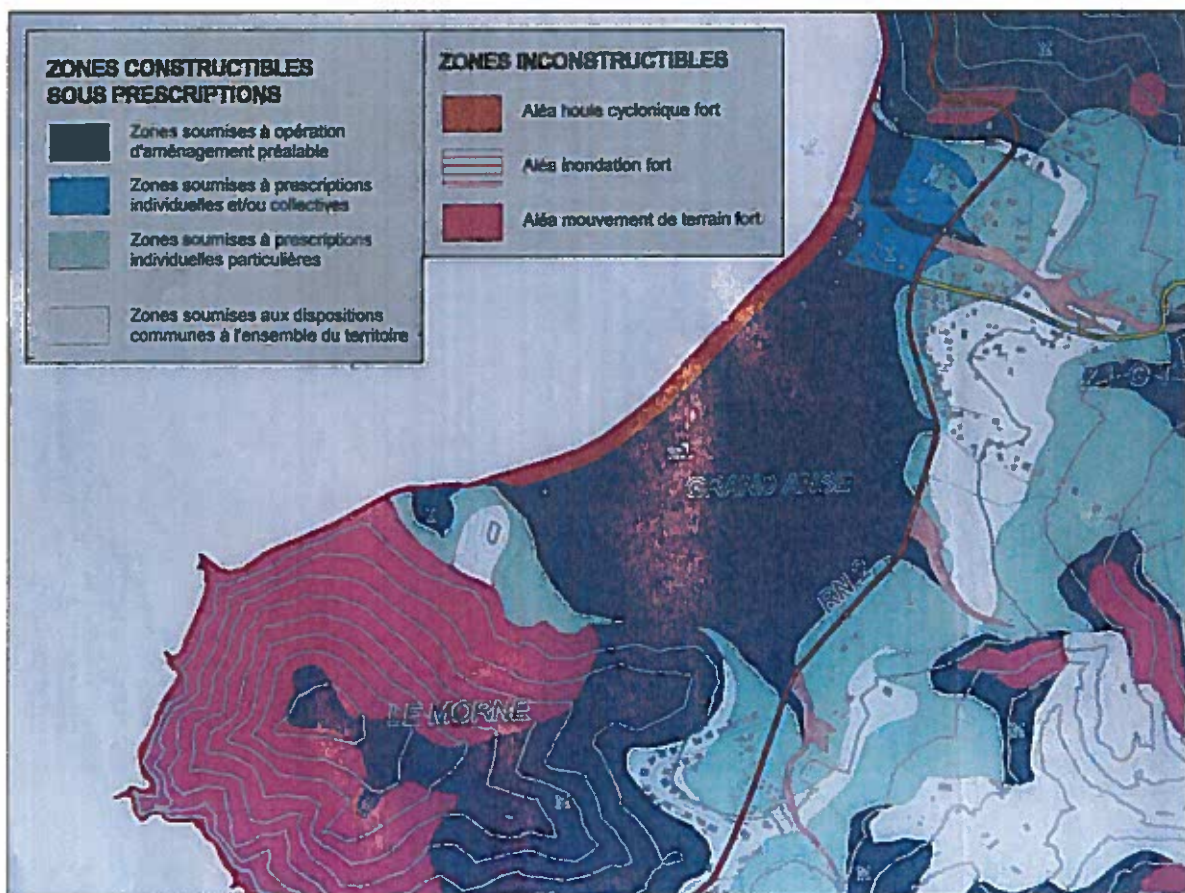
- aménagement des sablières en plan d'eau ou comblement, assainissement des marécages et des lits des rivières ;
- aménagement dit "vert" de la zone des 50 pas géométriques ;
- aménagement alternant zones bâties et masses boisées à conserver ou à créer ;



**Carte n° 5 : Coupures d'urbanisation prévue au POS
(zones noires)**

Le site de Grande Anse se trouve sur les documents cartographiques du POS en zone II NAt. Dans la réglementation du zonage, ceci correspond à un espace destiné à accueillir des activités touristiques de grande et moyenne dimension, organisé sous forme de Zones d'Aménagement Concerté (ZAC). Il est indiqué de plus que les plans d'aménagement de zone devront intégrer l'environnement naturel proche dans la trame urbaine, sauvegarder les éléments caractéristiques des sites (seulement sur le plan paysager), et renforcer les perspectives. Les bâtiments à usage hôtelier, para-hôtelier, d'activité touristique, commerciale, d'équipement collectif et d'habitation sont autorisés. D'autres types de constructions sont permis, des campings jusqu'à l'implantation d'installations classées.

De l'avis des élus et de toutes les administrations interrogées sur ce sujet, un tel projet ne peut plus être d'actualité, après les événements qui ont amenés à fermer le complexe de Fort Royal et avec le constat qu'un nouveau type de tourisme plus intégré à son environnement se développe fortement. Les contraintes juridiques ne sont pas en reste, et sur ce plan ce genre d'aménagement ne pourrait



Carte n° 6 : Risques naturels prévisibles susceptibles de toucher le site de Grande Anse

normalement pas voir le jour. Le Plan Local d'Urbanisme (PLU) en cours de réalisation par le bureau d'études URBIS devrait permettre de resituer la vocation actuellement recherchée pour le site de Grande Anse.

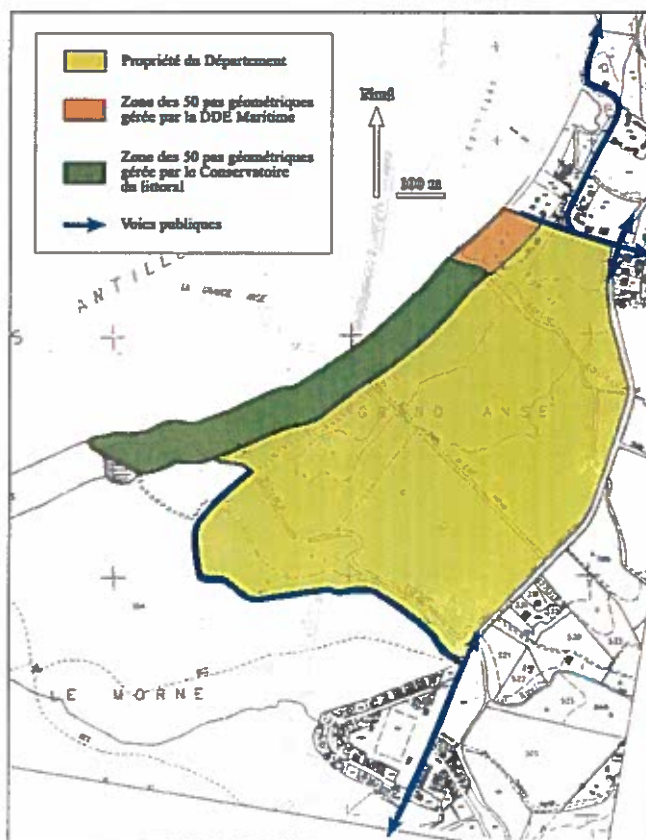
3. Le Plan de Prévention des Risques (PPR) (⇒ Voir carte n° 6 page précédente)

Pour un lieu situé à la confluence de plusieurs rivières et bordé par la mer, les risques naturels ont tout pour être important. Effectivement, toute la bande littorale proche est frappée d'inconstructibilité, en raison des risques très élevés de dégâts qui seraient provoqués par une houle cyclonique. En ce qui concerne la quasi-totalité des espaces moins proches de la mer, ils sont constructibles mais sous réserve d'opérations d'aménagement préalables à tout projet. Cette zone est en effet soumise à des aléas faibles mais cumulés de mouvement de terrain et de liquéfaction des sols.

4. La situation foncière

Si Grande Anse est un ensemble extrêmement complexe sur un plan écologique par exemple, cela est bien différent sur le plan des possessions foncières. Cet espace, une ancienne propriété de la dynastie allemande des Rothschild, appartient dans sa totalité au domaine public (⇒ Voir carte n° 7). Le département possède ainsi 41 ha de terrain compris entre la route nationale, les accès à la plage et la zone des 50 pas géométriques. Celle-ci se divise en deux parties distinctes :

- la plus importante classée en zone naturelle, gérée par le CELRL ;
- l'autre, dont la gestion est attribuée à la DDE Maritime, et qui est une zone d'habitat diffus.



Carte n° 7 : Situation foncière de Grande Anse

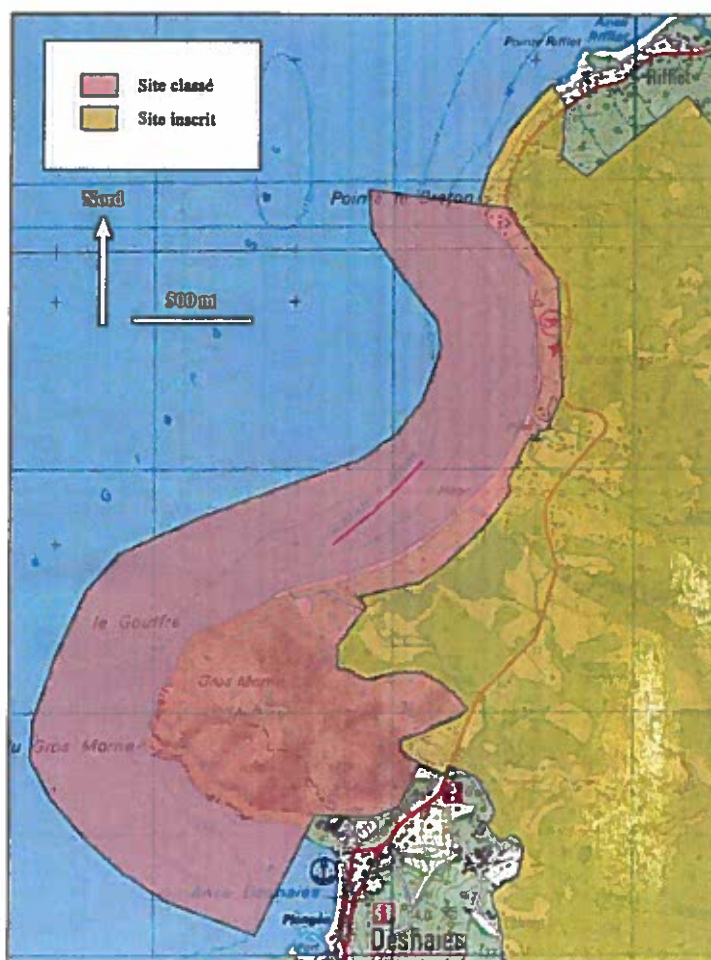
Enfin, les voies d'accès sont publiques, en particulier la route coloniale située au nord du site, qui permettrait de réaliser un sentier piéton très intéressant entre Grande Anse et le secteur de Rifflet.

Ainsi, nous voyons qu'un projet d'aménagement du site pourrait voir le jour très rapidement si les moyens techniques et financiers sont mis en jeu et si la concertation entre les différents propriétaires et gestionnaires se déroule dès la naissance du projet, car la situation foncière est idéale et très confortable.

5. Grande Anse, site classé et inscrit (⇒ Voir carte n° 8).

L'une des plus grandes reconnaissances de la qualité patrimoniale et paysagère de Grande Anse tient peut-être à son classement par la Commission Départementale des Sites, Perspectives et Paysages (CDSPP). Dans l'archipel guadeloupéen, seul 3 autres sites exceptionnels possèdent ce titre : l'Anse à la barque de Bouillante et Vieux Habitants, le Pain de sucre et la Baie de Pompierre à Terre-de-Haut des Saintes, et enfin la Pointe des Châteaux sur la commune de Saint François. Tous travaux susceptibles de modifier ou détruire l'état ou l'aspect des lieux sont interdits, sauf autorisation express du ministre après avis de la CDSPP et, le cas échéant, de la commission supérieure des sites ou du préfet.

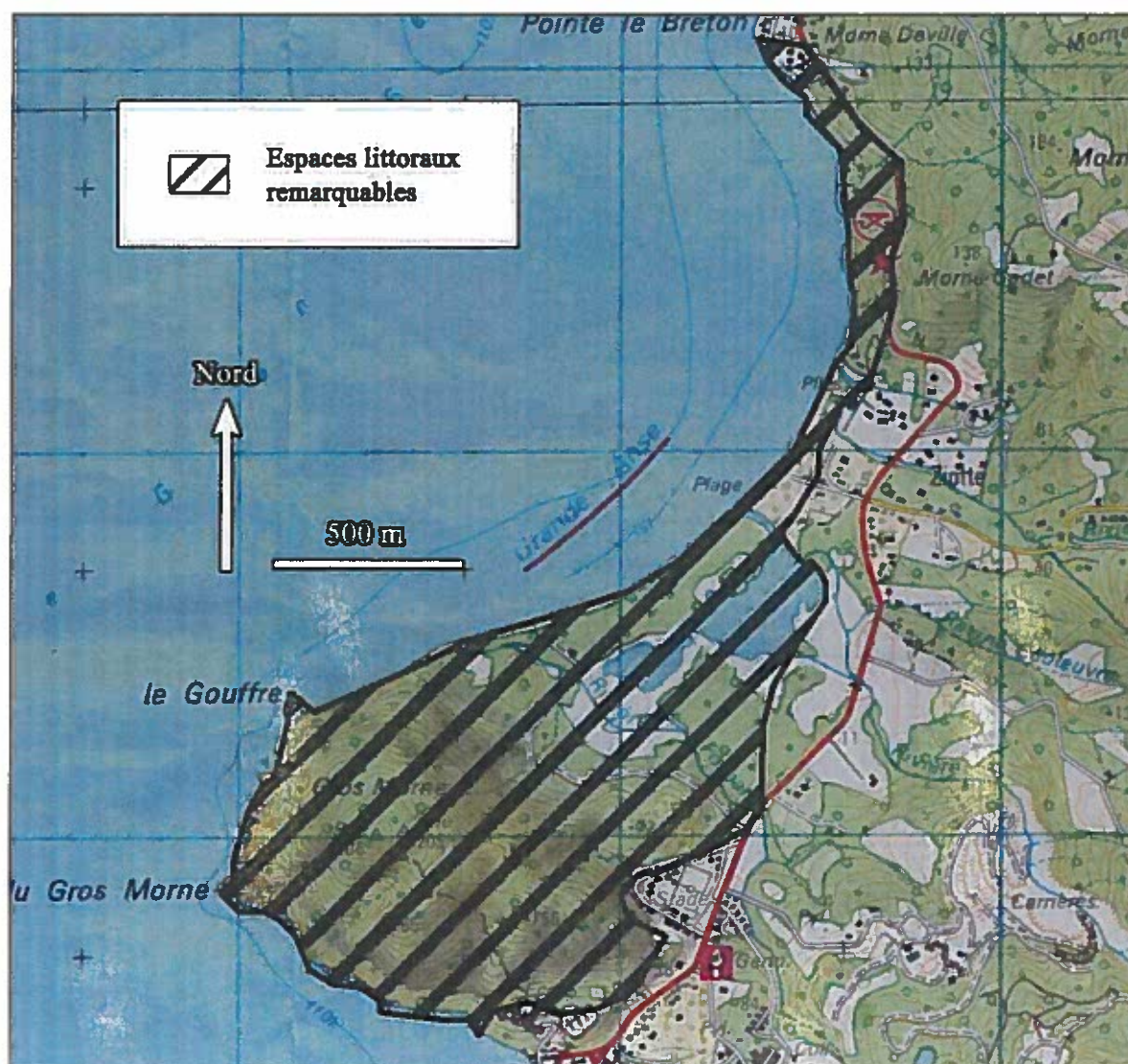
Une telle procédure ne peut concerner que les travaux non soumis à permis de construire et l'édification ou la modification de clôtures. L'affichage, la publicité, mais aussi le camping y sont interdits.



Carte n° 8 : Classement et inscription du site

L'inscription est quant à elle un moyen de protection atténuée du site. Elle entraîne essentiellement pour les propriétaires de faire la déclaration de leurs travaux quatre mois à l'avance auprès du préfet qui recueille l'avis de l'architecte des bâtiments de France. L'opposition à ces travaux n'est pas possible et conduirait à l'évolution de l'inscription en classement du site. Le camping et l'installation de villages vacances sont interdits sauf dérogation accordée par le préfet.

6. Protection des espaces littoraux remarquables (⇒ Voir carte n° 9).

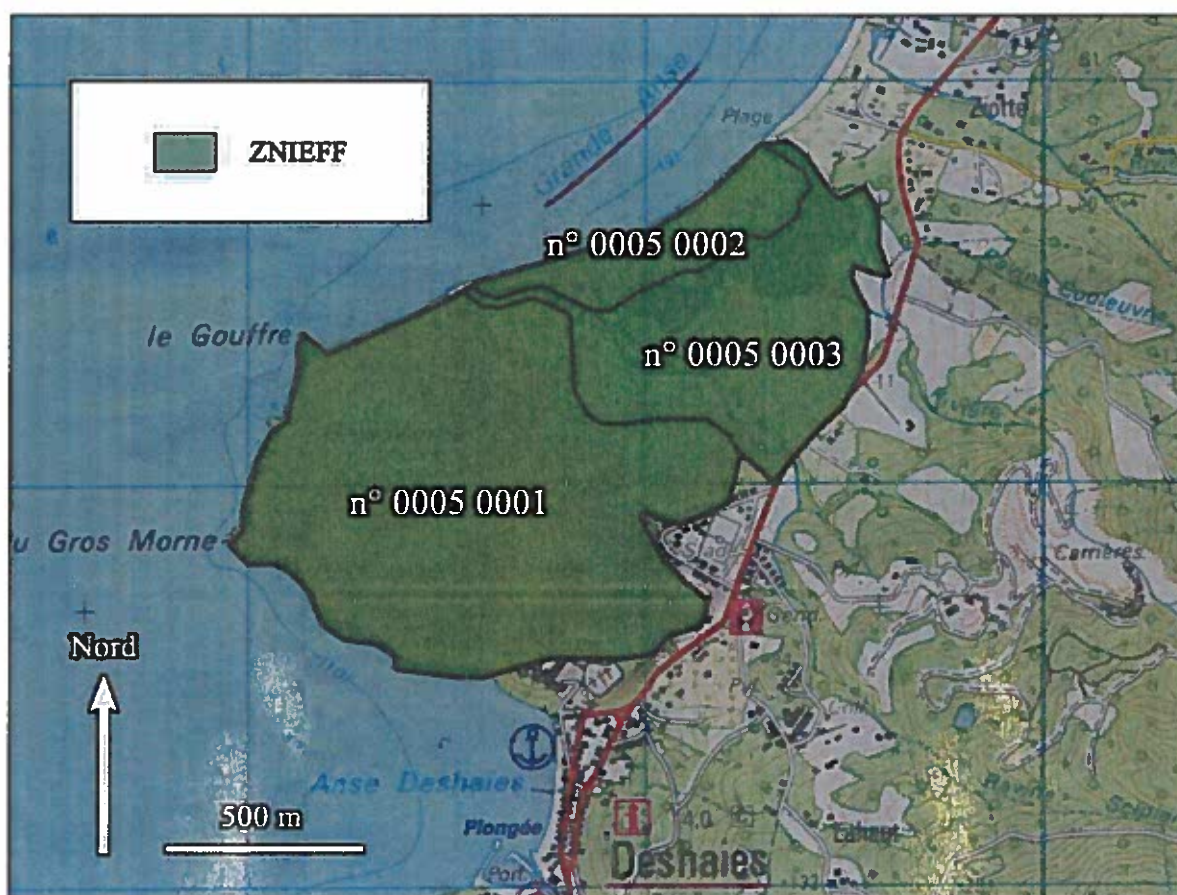


Carte n° 9 : Espaces littoraux et lacustres protégés par la loi littoral

L'ensemble des milieux littoraux et lagunaires de la Guadeloupe est protégé au titre de la loi littoral (art.L. 146-6). Sont notamment concernées les plages, dunes, zones boisées, zones

humides, mangroves, zones de nidification de l'avifaune. Des aménagements légers peuvent y être implantés. Sur Grande Anse, nous rencontrons à la fois un ensemble littoral (la plage proprement dite) et un site lacustre avec l'étang et ses sous-systèmes hydrauliques, tous deux protégés.

7. Les inventaires de Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) (⇒ Voir carte n° 10).



Carte n° 10 : Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique sur le site

La ZNIEFF n'est pas une mesure de protection d'un site, car elle n'assure aucune protection juridique. En revanche, elle en garantit la qualité écologique, qui a été identifiée par un ensemble d'inventaires scientifiques aussi complets que possible et se positionne donc comme une aide à la décision. On trouve 3 ZNIEFF de type I au niveau du site :

- Le Gros Morne (n° 0005 0001) : Sur ses 80 ha, elle ne concerne Grande Anse que par un liseré. Les milieux naturels inventoriés sont une végétation xéro-mésophile ;

- Forêt littorale sur sable et plage de Grande Anse (n° 0005 0002) : Avec ses 12 ha, elle abrite plusieurs espèces rares et souvent protégées comme l'Acomat (*Sideroxylon foetidissimum*) et le Bois d'ébène (*Rochefortia spinosa*). La plage accueille des pontes de tortues marines. Enfin, des vestiges amérindiens donnent à ce site naturel un caractère archéologique ;
- Sablière et marais de Grande Anse (n° 0005 0003) : C'est une zone humide de 33 ha comprenant un étang artificiel et une forêt marécageuse fortement modifiée par les extractions de sable. L'avifaune est très présente sur le site avec de nombreuses espèces d'Hérons et d'Aigrettes en particulier. D'un point de vue floristique, notons la présence du Cachiman (*Annona glabra*) et d'un bosquet de palmiers royaux. Le site pourrait être menacé par l'implantation de la *Typha*, dont le caractère invasif reste à évaluer.

Grande Anse est donc identifié et reconnu pour sa qualité patrimoniale, paysagère et écologique, et des mesures de protections importantes ont été prises pour assurer la pérennité de ce site. Mais quelles sont exactement les caractéristiques écologiques et paysagères qui ont amené l'administration à prendre de telles dispositions pour sa protection ?

III. CARACTERISTIQUES NATURELLES DU SITE

1. Les entités écologiques (⇒ Voir carte n° 11 page suivante)

Situé entre mer, terre et cours d'eau, le site présente des écosystèmes côtiers fragiles. Les entités végétales diffèrent selon la topographie des lieux, le relief, l'influence marine et la circulation des eaux douces. Depuis la mer se succèdent principalement les entités suivantes :

Végétation pionnière de bord de mer

(⇒ Voir photo n° 1)

Premier faciès rencontré depuis la mer, il est capable de coloniser un environnement hostile mêlant substrat instable, forte salinité et vents puissants. Le Raisinier bord de mer (*Coccoloba uvifera*) est l'espèce typiquement rencontrée dans un tel milieu. La présence de ces végétaux permet ensuite la présence de tous les autres, préférant des conditions moins hostiles.



Photo n° 1 : Premiers végétaux colonisateurs

Formation forestière littorale sur sable

(⇒ Voir photo n° 2)

Plus en arrière de la plage se trouve ce faciès abritant de nombreuses espèces : Mirobolan (*Herandia sonora*), Cajou rouge (*Anacardium occidentale*), Savonnette (*Lonchocarpus punctatus*), Gommier rouge (*Bursera simaruba*) et près de 80 autres espèces de végétaux. Du côté nord du site, au niveau du parking principal, se trouvent en plus grande quantité des espèces moins patrimoniales, comme le Cocotier (*Cocos nucifera*).

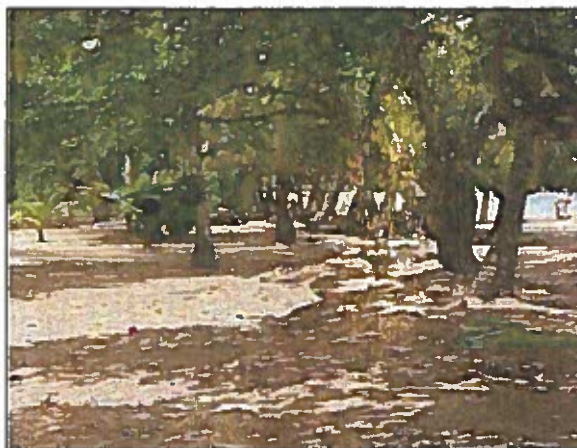
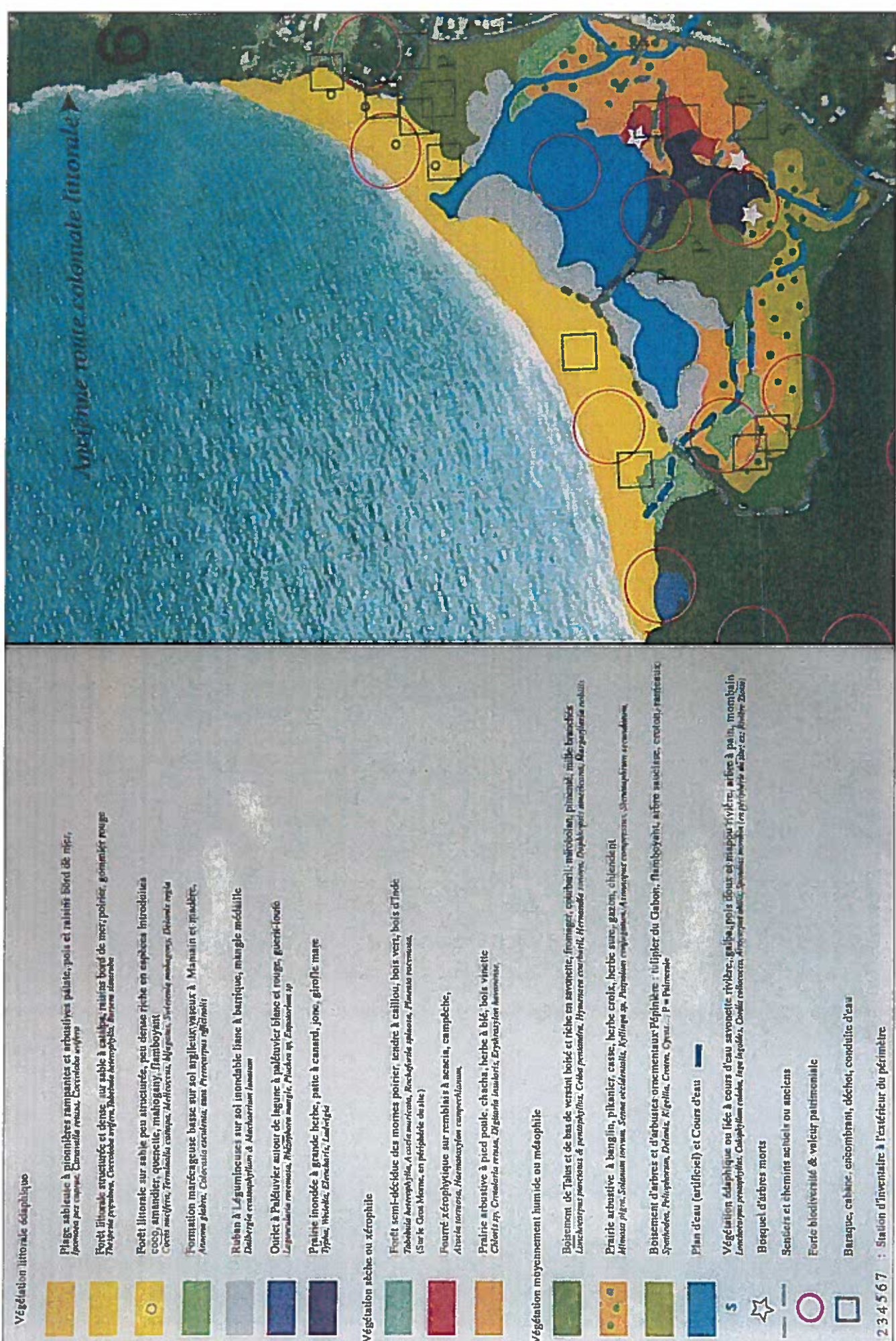


Photo n° 2 : Forêt littorale sur sable



Carte n° 11 : Entités écologiques présentes sur Grande Anse

Formations marécageuses à *Annona* sur sol argileux (⇒ Voir photo n° 3)

Des sols gorgés d'eau permettent ici le développement d'espèces comme le Cachiman (*Annona glabra*) (également appelé Mamain) ou encore les Madères.



Photo n° 3 : Mamains sur argiles

Végétation aquatique et de bord d'étang (⇒ Voir photo n° 4)

Avec la présence d'une pièce d'eau artificiellement creusée pour des extractions de granulats, de nombreuses plantes inféodées au milieu aquatique se développent. Depuis près de 10 ans, une formation de *Typha* prospère sur les berges sud de l'étang, supprimant quasiment toutes les autres espèces. Cette plante est bien connue en métropole et son installation sur le plan d'eau de Grande Anse est une particularité qu'il faudra suivre avec attention. Plusieurs témoignages recueillis permettent d'affirmer que la formation s'étend un peu plus chaque année, et cette typheraie pourrait alors revêtir un caractère invasif qu'il faut craindre, étudier et s'il est avéré, traiter le plus tôt possible.



Photo n° 4 : Plantes de bord d'étang

Palmeraie royale bordée d'une prairie humide pâturée (⇒ Voir photo n° 5)

Un bosquet impressionnant de palmiers royaux est présent au cœur du site, et lui attribue un cachet très particulier. La prairie humide qu'il domine est pâturée par des bœufs au piquet, et son étendue renforce l'impression de grandeur des palmiers.



Photo n° 5 : Prairie dominée par les palmiers

Forêt semi-décidue (⇒ Voir photo n° 6)

Présente sur les pentes du Gros Morne principalement, elle regroupe de nombreuses espèces, comme le Tendre à caillou (*Acacia muricata*), le Poirier (*Tabebuia heterophylla*), le Bois vert (*Ternstroemia elliptica*)...

Zone à Palétuviers (⇒ Voir photo n° 7)

L'extrémité sud-est de Grande Anse abrite une petite lagune à Palétuviers (*Laguncularia racemosa*), un milieu particulièrement rare dans cette région de la Guadeloupe, et qui rehausse l'intérêt écologique du site.



Photo n° 6 : Forêt des pentes du Gros Morne

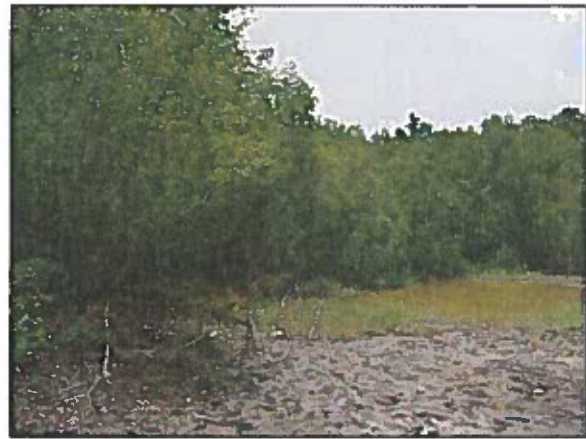


Photo n° 7 : Lagune à palétuviers

2. La biodiversité animale et végétale

Le dossier remis par Lurel Environnement en 2000 ne mentionne que quelques espèces intéressantes parmi toutes celles qui composent la biodiversité du site. L'intégralité de ces données écologiques peut être consultée dans l'inventaire ZNIEFF réalisé en 1995 par Bernard J. *et al.*

La flore présente sur le site atteint près d'une centaine d'espèces variées dont certaines ont une importante valeur patrimoniale. Signalons en particulier l'Acomat (*Sideroxylon foetidissimum*) et le Bois d'ébène (*Rochefortia spinosa*) sur les pentes du Gros Morne et dans la forêt littorale, ainsi que plusieurs Orchidées. Les zones humides en arrière de l'étang abritent quant à elles le Cachiman (*Annona glabra*) ou encore le bosquet de palmiers royaux. Le Génipa (*Genipa americana*), arbre très rare aujourd'hui en Guadeloupe, a malheureusement disparu avec les extractions de sable.

La faune serait quant à elle composée d'une cinquantaine d'espèces inventoriées, appartenant à des milieux très variés. La plus remarquable d'entre elles est sans doute le Pic de Guadeloupe (*Melanerpes herminieri*), qui est endémique à l'île et se trouve être l'unique Pic des Petites Antilles. Il fréquente principalement les forêts, et a été observé de nombreuses fois dans les forêts marécageuses bordant l'étang, ainsi que sur le Gros Morne. D'autres espèces d'oiseaux intéressantes fréquentent les zones boisées du site : la Tourterelle à queue carrée (*Zenaida aurita*), l'Elénie siffleuse (*Elaenia martinica*), plusieurs Parulines... L'Hirondelle à ventre blanc (*Progne dominicensis*) niche quant à elle dans les falaises du Gros Morne. Enfin, la vaste zone ouverte composée de prairies pâturées et à proximité d'un étang est le refuge de nombreux échassiers : un important groupe de Hérons garde-bœufs (*Bubulcus ibis*), le Bihoreau violacé (*Nyctanassa violacea*), le Héron vert (*Butorides virescens*), l'Aigrette neigeuse (*Egretta thula*)... ainsi que la Poule d'eau à cachet rouge (*Gallinula chloropus*). Les reptiles ne sont pas en reste, et nous pouvons en particulier citer la Tortue Luth (*Dermochelys coriacea*) et la Tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*) qui viennent toutes deux pondre régulièrement sur la plage. Le site, depuis la plage jusqu'aux zones marécageuses abrite enfin plusieurs espèces de crabes : le Sirik (*Guinotia dentata*) qui est totalement aquatique, le Touloulou (*Gecarcinus lateralis*) présent en grand nombre dans la forêt littorale, ou encore le Semafof (*Uca sp.*) ou crabe violoniste (⇒ Voir photos n° 8 et 9).



Photo n° 8 : Crabe Semafof piégé



Photo n° 9 : Crabe Touloulou en fuite

3. Analyse sensible du site

Pour la très grande majorité des usagers, des touristes et des promeneurs, le paysage de Grande Anse se limite à celui que l'on peut admirer depuis la plage. Il est effectivement sublime, presque caricatural de la plage de rêve au sable fin. Du bord de mer, rien ne vient perturber l'harmonie d'une courbe douce et quasiment parfaite, à l'exception d'une part d'un restaurant (Le Karacoli) qui

avance une large esplanade en bois au-delà de la limite forestière, et d'autre part de la carrière de roches massives.

Celle-ci n'est pas visible de partout depuis la plage, seulement au niveau de la sortie de l'étang, mais l'impact paysager est réellement important, avec ce trou béant dans la montagne et les nuages de poussière qui s'échappent (⇒ **Voir photo n° 10**). Plus encore peut-être, c'est l'impact sonore qui perturbe durant la semaine (y compris en haute saison touristique) la quiétude des lieux, ce qui est particulièrement néfaste sur un lieu dédié à la détente et au "farniente". Le roulement des camions, leurs avertisseurs de recul sont audibles sur toute la plage, jusqu'au sommet du Gros Morne.



Photo n° 10 : Vue de la carrière depuis l'étang

L'intérieur du site n'échappe pas à ces nuisances, d'autant plus qu'il est proche de la route nationale marquée à cet endroit par la circulation des nombreux poids-lourds venant et partant de la carrière. Mis à part ce point hautement néfaste, il faut bien admettre que la vision qui s'offre lorsque l'on parvient à franchir la végétation qui entoure la prairie pâturée est particulièrement originale avec son espace ouvert, ses bœufs, ses nombreux hérons, et en fond un bosquet de gigantesques palmiers royaux. Il est dommage qu'elle ne soit pas accessible à la majorité, car à l'exception d'une perspective étroite sur la route d'accès au sud-ouest, rien n'indique la présence d'un site aussi opposé paysagèrement à un cordon de sable, aussi beau soit-il. Une valorisation serait donc la bienvenue.

Une autre manière de découvrir les paysages est de le faire par les eaux, sur l'étang, en canoë. Dans ces conditions, on accède à d'autres aspects du site, avec en particulier des perspectives inaccessibles par d'autres moyens de transport sur les forêts marécageuses et les dédales constitués par les bancs de "roseaux" et les troncs des palétuviers.

Les zones urbanisées comme les deux parkings ne présentent pas une qualité paysagère satisfaisante pour de nombreuses raisons. Les constructions sont très hétérogènes, certaines avec des murs en parpaings non recouverts, d'autres en bois ou en tôle. Les sanitaires du parking nord sont dégradés, avec des tags et des grillages pliés ou tombés au sol, et occupent une grande partie de l'horizon visible depuis l'aire de stationnement. Des camions de restauration rapide se garent du côté de la

mer sur le parking, obstruant encore plus la vue sur le littoral (⇒ **Voir photo n° 11**). Les panneaux de signalisation souffrent également d'hétérogénéité, un grand nombre est cassé, d'autres sont tagués, et tous devraient être remplacés. Nous aurons enfin l'occasion de revenir sur un certains nombre de déchets qui diminuent d'autant la qualité paysagère du site.



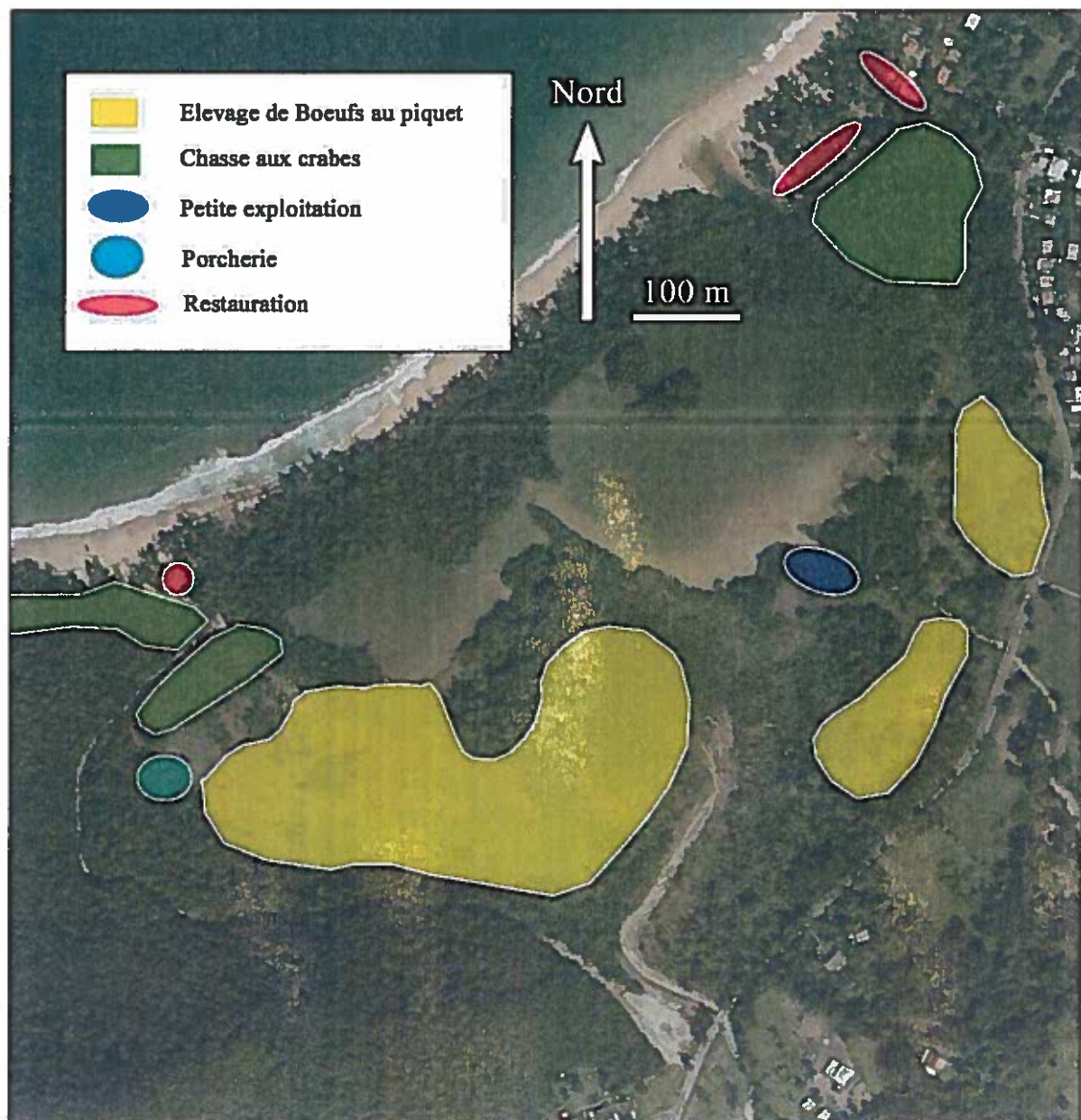
Photo n° 11 : Camion mobile de restauration

Tous ces paysages, peut-être plus qu'ailleurs, ont été façonnés par l'homme et transformés depuis toujours en fonction des besoins, des esprits, des techniques de leur époque. Il est donc essentiel de connaître ces pratiques, anciennes qui ont mené le site à ce qu'il est aujourd'hui, et modernes qui le remodelent pour l'avenir.

IV. GRANDE ANSE,

ET LES ACTIVITES HUMAINES D'HIER A AUJOURD'HUI

La carte suivante permet de localiser les différentes utilisations actuelles des territoires de Grande Anse. Certaines activités, comme la chasse au crabe en particulier, sont pratiquées un peu partout et les zones identifiées sur la carte n'ont pour seul objectif que de montrer les lieux les plus intensément utilisés. Toutes ces pratiques privées sont menées sur les terrains du Conseil Général, et si certaines peuvent être tolérées et/ou bénéfiques pour le site, elles sont actuellement hors de la légalité.



Carte n° 12 : Les activités humaines actuellement menées sur le site

1. Les vestiges archéologiques découverts sur Grande Anse

Grande Anse et ses environs sont des lieux riches de témoignages archéologiques. D'après l'inventaire de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), le site a été le lieu d'installations d'indiens précolombiens, dont les vestiges sont peu visibles. Il n'en demeurerait en effet que quelques tessons de céramique à l'époque de la découverte, une importante partie ayant probablement été détruite par la gravière. Grande Anse aurait également abrité la première chapelle de la localité. Aujourd'hui, aucune trace visible de cet édifice ne demeure.

La périphérie du site révèle un passé tout autant riche. L'habitation Guyonneau est une maison de maître datant de l'époque coloniale (18^{ème} siècle) et qui est aujourd'hui parfaitement conservée, ce qui en fait un témoignage rare de cette époque en Côte sous-le-Vent. On trouve également à proximité les vestiges d'une distillerie associée à l'habitation qui sont datés quant à eux du 19^{ème} siècle.

La route coloniale reliant Grande Anse à Rifflet a été fortement abîmée par les cyclones récents, mais n'en demeure pas moins un autre élément de l'histoire du site. Des cartes datant de 1760 signalent déjà la présence de cette route.

Enfin, un canon semble encore défendre la côte du Gros Morne, et ce depuis le 18^{ème} siècle (⇒ Voir photo n° 12).



Photo n° 12 : Canon sur le Gros Morne

2. De la gravière à la carrière...

Les activités minières ont un rôle très important dans le paysage actuel de Grande Anse. Il faut dire aussi que le site a accueilli en quelques dizaines d'années deux installations majeures.

La première, une exploitation d'extraction de sables et de granulats localisée en arrière du littoral est à l'origine du bassin de 14 ha qui ponctue le paysage de manière si originale. Malheureusement, si sa présence a permis la création de milieux nouveaux, elle n'a pas eu que des conséquences positives. Elle a en effet été abandonnée sans nettoyage du site ni réaménagement (qui n'étaient pas prévus par la loi de l'époque). On trouve ainsi directement sur place des anciennes machines, des

silos, des constructions en bétons et bien d'autres déchets volumineux, regroupés en bordure d'étang sur 150 mètres de rivage. En plus de défigurer le paysage naturel, ces installations rouillées et branlantes présentent des risques pour tout promeneur curieux qui s'aventurerait ici.

Aujourd'hui, cette sablière a été remplacée par une industrie beaucoup plus lourde : une carrière de roches massives, localisée au sud-est du site. Lancée en 1981, elle assure une grande part de l'approvisionnement interne de la Guadeloupe en matériaux de construction (bien qu'une grande partie des besoins totaux soit importée) et a donc une importance vitale pour la commune comme pour le département. Pour des besoins de lavage des matériaux, cette entreprise a détourné deux cours d'eau qui débouchent normalement sur les zones humides de Grande Anse : les rivières Forban et Mitan. Comme cela a déjà pu être dit, l'impact paysager de cette extraction est loin d'être négligeable, avec un pan de montagne totalement à vif visible depuis certaines parties du site. La nuisance sonore est peut-être encore plus importante, car présente sur tout le site en allant croissant au fur et à mesure que l'on se rapproche de la route nationale.

3. Les activités d'élevage

La présence de nombreux bœufs au piquet explique en partie l'existence d'une prairie ouverte dans un paysage de boisements. On en dénombre entre 30 et 50, répartis çà et là du côté est de l'étang. La pression exercée sur la végétation herbacée par les ruminants semble correcte : elle permet de maintenir globalement une végétation rase tout en permettant par endroits le développement de plantes ligneuses.

Au cours des sorties de terrain, nous avons pu noter le problème de l'absence d'élimination

satisfaisante des animaux morts, qui sont simplement brûlés sur place, avec utilisation de pneumatiques comme combustible (⇒ Voir photo n° 13). En plus d'être interdite, cette pratique est polluante et émet des odeurs très désagréables durant plusieurs semaines (car l'animal n'est généralement pas totalement calciné).



Photo n° 13 : Restes calcinés de vache et pneus...

On trouve également un élevage porcin, au sud-est du site. Ce genre de pratique pose assez souvent des problèmes de pollution des sols, mais il est difficile en l'état d'évaluer l'impact environnemental de cet élevage qui doit compter quelques dizaines de bêtes. Actuellement, ce sont plus les conséquences paysagères de cette installation qui sont importantes, car les barrières sont réalisées avec de vieilles tôles, des seaux, des panneaux de signalisation et l'ensemble est loin d'être dissimulé, puisqu'il se trouve juste en lisière de la clairière.

4. Les activités tournées vers le tourisme

La principale offre touristique que l'on retrouve sur Grande Anse concerne la restauration. On trouve en effet pas moins de 12 établissements au niveau du parking nord (⇒ **Voir photo n° 14**), tandis qu'à l'extrémité de l'accès sud, un restaurateur isolé représente l'unique offre de service. Parmi tous ces établissements, il faut souligner que neuf ne sont pas raccordés au réseau électrique. Il s'agit des restaurants présents du côté sud de la route d'accès, et qui se trouvent sur les terrains du département, de



Photo n° 14 : Alignement des restaurants

même que celui isolé au sud. Certains n'auraient même pas l'eau courante. La qualité du service doit être dans ces conditions difficiles à garantir, sans même parler des risques sanitaires. Evidemment, chacun parvient à s'alimenter en électricité, mais mis à part l'unique restaurant du sud qui fonctionne avec des panneaux solaires, tous utilisent un groupe électrogène. Cette source d'énergie a déjà l'inconvénient d'être bruyante, mais elle est également très onéreuse et n'est donc pas en fonctionnement permanent. La chaîne du froid est-elle bien respectée ? A cet ensemble viennent se greffer régulièrement des camions de restauration rapide, qui cumulent une "architecture" peu reluisante, une obstruction de la vue depuis le parking et une nuisance sonore due à l'utilisation d'un autre de ces groupes électrogènes.

On trouve également des activités artisanales sur la plage de Grande Anse : un tresseur de feuilles de palmiers et un créateur de bijoux à partir de graines. Ils s'installent généralement sur la plage, à l'ombre d'un arbre, avec parfois une table pour présenter leurs créations.

Un club de canoë/kayak, tenu par la commune de Deshaies en la personne de M. Guillaume, adjoint au maire, utilise un abri destiné à l'origine aux pêcheurs pour l'accueil des participants. Il a également à sa disposition un container à proximité de l'étang pour le stockage des embarcations, mais son état est tel qu'en plus de ne pas s'intégrer au paysage, il devient inefficace, rongé par la rouille (⇒ Voir photo n° 15).



Photo n° 15 : Container de stockage de canoës

5. D'autres activités humaines sur le site

Comment ne pas parler de Grande Anse sans évoquer les pratiques liées à la mer et à la plage ? Tout au long de l'année, des milliers de personnes en profitent et apprécient le sable fin et l'ombrage providentiel des arbres proches. A Pâques et comme sur de nombreux sites, la tradition amène les habitants à camper sur la plage durant deux ou trois jours, avec en corollaire de fréquents abus : coupes illégales d'arbres, accumulation de déchets... Certains déposent même de vieux frigos en arrière de la plage, afin de pouvoir le jour venu stocker leur nourriture et leur boisson au frais (⇒ Voir photo n° 16).



Photo n° 16 : De vieux frigos aux multiples usages...

La forêt littorale proche de la plage est appréciée par de nombreuses personnes. Quatre carbets disposés par l'ONF près du parking sud permettent de déjeuner confortablement et à l'ombre. Une trace s'est faite dans le temps entre les deux parkings avec les nombreux passages de VTT, de marcheurs et de coureurs qui peuvent ainsi s'adonner à leurs activités de nature loin des voitures. La demande d'un parcours santé, permettant de garder la forme tout en pratiquant des activités familiales, revient souvent dans les discussions avec les usagers.

Parmi les autres activités humaines, la chasse au crabe terrestre est une pratique commune sur Grande Anse comme dans tout l'archipel. Réalisée avec un piège fixe, elle trouve sur le site un lieu propice au développement des crustacés. Les zones marécageuses et humides sont nombreuses et les populations de crabes sont parfois très importantes. Leur capture est réglementée à Deshaies, et interdite en certaines périodes.

Enfin, signalons l'existence d'un jardin créole délimité par des tôles, sur la bordure est de l'étang (⇒ **Voir photo n° 17**). Il abrite principalement une petite bananeraie.



Photo n° 17 : Un jardin créole dissimulé

V. ATOUTS, DYSFONCTIONNEMENTS ET BESOINS DU SITE

1. La grande qualité du site

Ce qui fait avant tout la grande qualité du site, c'est bien entendu sa plage, un cordon de sable à la courbe parfaite bordé par des eaux calmes comme on peut les trouver le long de la Côte sous-le-Vent. Cette caractéristique lui permet sans nul doute de figurer parmi les plus belles plages de l'île. Mais ce qui rend le site unique, c'est que ce cordon doré côtoie des milieux et des paysages aussi originaux qu'un étang d'eau douce, des marécages ou encore une prairie pâturée de toute beauté dominée par des palmiers royaux. Ces paysages ont un caractère sauvage et naturel qu'il faut tâcher de conserver, mais aussi d'ouvrir au public tant ils sont peu accessibles aujourd'hui. Alors à ce moment, Grande Anse ne serait pas seulement une plage de rêve, mais aussi un lieu nature que chacun s'approprierait d'une manière différente.

2. Les points faibles de Grande Anse

Avant d'évoquer le site même, attachons nous à détailler les éléments extérieurs qui perturbent l'immersion dans ce cadre naturel. Le principal reste la carrière de roches massives, visuellement par la plaie qu'elle crée dans la montagne et auditivement par la circulation induite des nombreux camions, que ce soit sur l'exploitation ou sur la route nationale. Il faudrait pour la survie du site évaluer (et traiter à l'origine du problème le cas échéant) l'importance des dépôts sédimentaires qui, venant de la carrière, arrivent dans l'étang par l'intermédiaire de rivières déjà bien affaiblies et anormalement turbides.

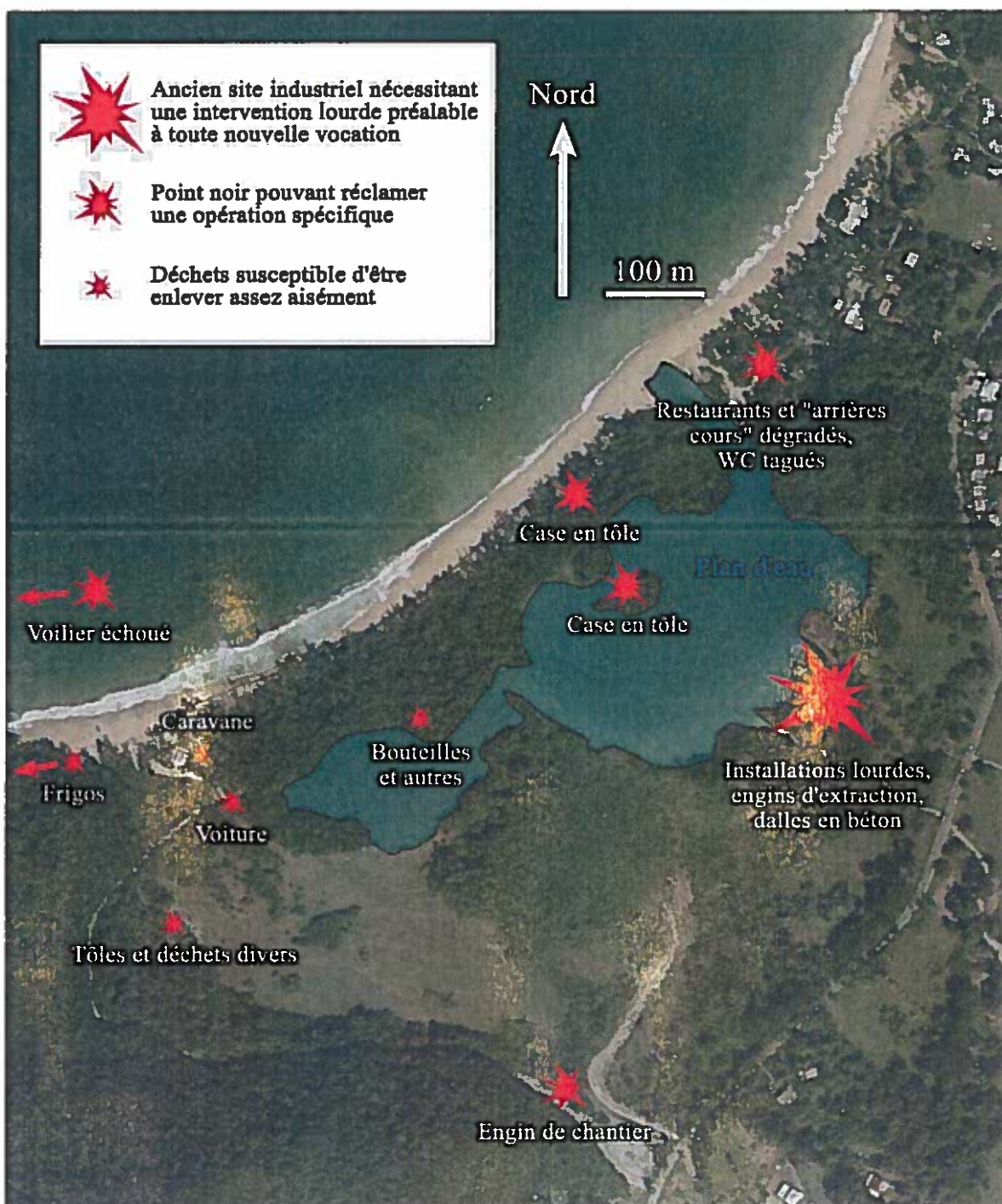
Sur le parking nord, quelques constructions existantes destinées à la restauration manquent d'homogénéité, voir même de propreté. Il en est de même pour les camions de restauration qui sont à la fois peu élégants, bruyants et mal placés. A l'entrée du site, le grillage qui délimite l'ancienne pépinière est en très mauvais état, de même que celui des WC, dont les bâtiments sont de surcroît tagués (⇒ Voir photo n° 18).



Photo n° 18 : Des sanitaires en triste état

Un lampadaire est cassé et pend le long de son poteau, des containers à déchets sont très apparents juste à l'entrée du parking... Tout ceci donne à cette zone une impression de désorganisation et de manque de qualité bien dommageable pour le site.

A un niveau plus général, plusieurs zones de déchets sont à signaler (⇒ **Voir carte n° 13**). Elles représentent des points négatifs qu'il faut traiter rapidement, ne serait-ce que pour briser les mauvaises habitudes prises par les usagers.



Carte n° 13 : Localisation des déchets les plus importants du site

On trouve ainsi plusieurs petits groupes de déchets, que des agents communaux parviendraient à enlever, en étant éventuellement aidés par quelques moyens mécaniques.

D'autres "déchets" sont plus volumineux et lourds, et réclameront des interventions plus conséquentes : c'est par exemple le cas d'une baraque en tôle abandonnée et originellement destinée à la restauration (⇒ Voir photo n° 19), ou bien encore des restes non identifiés d'un engin de chantier à l'entrée de la route d'accès sud.



Photo n° 19 : Un restaurant abandonné

Enfin, la plus grosse opération de nettoyage est sans aucun doute l'élimination de toutes les installations industrielles abandonnées liées à l'ancienne gravière. Il pourrait être intéressant de conserver un ou plusieurs de ces vestiges qui dans un sens témoignent d'une histoire récente ; mais la plus grande majorité doit être supprimée avant toute reconversion du site, et surtout toute ouverture au public. Il s'agit de machineries en métal, de constructions en béton, de silos, ou bien encore d'une pelleuse abandonnée (⇒ Voir photos n° 20 et 21)



Photo n° 20 : Une imposante machinerie



Photo n° 21 : Autre déchet de la gravière

3. Les besoins et souhaits de la commune, des usagers et des autres acteurs

Après cet état des lieux qui regroupe les différentes connaissances portant sur Grande Anse, la commune souhaite voir naître une réflexion sur l'aménagement du site permettant tout à la fois l'extension de la palette de services proposés, une amélioration de leur qualité et la valorisation économique des lieux, en particulier avec la création d'un parking payant.

Parmi les diverses administrations contactées, il est intéressant de relever les souhaits suivants :

- la DDE désire voir un traitement adéquat des circulations piétonnes au niveau du prochain rond point qui sera créée à l'intersection entre la nationale, la route d'accès nord du site et la départementale qui mène à Cafetière. Elle voudrait également plus de fermeté avec les propriétaires riverains qui durcissent leurs constructions et qui posent des barrières sans autorisation ;
- le CELRL désirerait être associé à la réflexion afin d'assurer une continuité homogène avec ce qui est fait sur le Gros Morne. Il trouverait également intéressant de réaliser un petit parc botanique pour valoriser l'ancienne pépinière (à l'entrée du site nord) ;
- notons enfin que le CELRL, l'ONF ainsi que la SEMAG souhaiteraient chacun à leur manière participer à la réalisation concrète du projet, en temps que maîtres d'œuvre ;
- la Communauté de communes du Nord Basse Terre ne peut quant à elle se prononcer car elle procède actuellement avec les mairies au transfert des compétences ;

Les restaurateurs du parking nord ont dans l'ensemble émis le souhait d'être régularisés et de pouvoir bénéficier du branchement au réseau électrique. Aucun n'a évoqué un problème de rentabilité liée à une densité excessive de restaurants sur le secteur. Au sud, l'unique restaurateur réclame principalement la réfection de la route.

Les différents usagers du site ont formulés des demandes concernant tout d'abord des WC et des douches entretenues régulièrement, mais aussi la création d'un parcours de santé, l'amélioration de la voie de circulation du parking nord qui se creuse par endroits et l'aménagement d'un lieu de baignade surveillée. Peu d'entre eux connaissent l'attrait de l'arrière du site avec son étang et ses paysages ouverts.

Deuxième partie :
Propositions de réaménagement

I. LES GRANDES LIGNES DU REAMENAGEMENT

1. Relier le site à sa périphérie (⇒ Voir carte n° 14).

Le site de Grande Anse est localisé à moins d'un kilomètre au nord-est du bourg de Deshaies. Cette distance est de plus parsemée d'urbanisation plus ou moins dense, abritant des habitations, le stade, le centre de secours ou encore la gendarmerie. La création d'une liaison piétonne entre l'accès sud du site et l'entrée du bourg permettrait :

- de rapprocher Grande Anse des habitants du bourg et des touristes hébergés à proximité ;
- de leur offrir une alternative au "tout voiture", pour une distance faible adaptée à un mode de circulation doux comme la marche ;
- de relier le centre-bourg et sa

périphérie immédiate du nord qui abrite de nombreux services et constructions, afin de structurer l'ensemble tout en sécurisant la circulation des piétons (rendu difficile et dangereuse par la présence d'un trottoir très accidenté, parfois encombré de voitures et mitoyen à la route nationale).



Carte n° 14 : Joindre Grande Anse à la périphérie

Du côté opposé du site, quelques deux kilomètres plus au nord, se trouve la section de Rifflet, qui abrite à la fois des habitations, des logements touristiques et la très belle plage de la Perle, qui a bénéficié récemment d'opérations d'aménagement visant, de la même manière que cette étude, à offrir des services de qualité dans un environnement préservé. On voit alors l'évidence qu'aurait une liaison piétonne entre ces deux grands pôles d'attraction que sont les plages de Grande Anse et de la Perle, sites naturels parfaitement adaptés à des aménagements de tourisme vert. L'intérêt est d'autant

plus grand qu'il n'existe actuellement aucune alternative au déplacement routier, alors qu'un sentier (l'ancienne route coloniale) pourrait s'ouvrir sous couvert de quelques travaux de faible ampleur.

Enfin, notons que la périphérie sud-ouest du site est constituée du Gros Morne, site naturel classé et géré par le CELRL. Il faut donc mener la réflexion d'aménagement en ayant à l'esprit une logique de continuité de site avec de tels espaces. La partie périphérique nord-est est en revanche plus urbanisée, avec plusieurs constructions en arrière de la plage, dont plusieurs à vocation d'hébergement touristique.

2. Faire découvrir ce site unique en le préservant

Mélangeant intimement des sites naturels à des paysages créés par l'homme, Grande Anse est un lieu absolument unique en Guadeloupe. Non content d'être hissé par bon nombre d'usagers au rang de plus belle plage de l'île, l'endroit abrite en plus de cela un étang de toute beauté à découvrir en canoë, des arbres d'ornement comme le grand "bosquet" de palmiers royaux, ainsi qu'une prairie pâturée gardée par les hérons. Tous ces lieux sont spectaculaires et ne nécessitent pas de connaissances pointues de l'environnement pour les apprécier. Ils sont donc compréhensibles et par conséquent appréciables par tous.

Actuellement, seule la plage est réellement accessible. Mis à part la découverte en embarcation légère par l'étang, ce dernier est ceinturé d'une végétation dense et aucun sentier ne permet de parcourir les grands espaces d'arrière plage. L'un des objectifs prioritaires de ce projet est donc de parvenir à ouvrir l'intérieur du site au public par des parcours de découverte, tout en maintenant le caractère naturel et préservé des lieux. Ceci implique également de traiter les problèmes de pollution (avérés ou soupçonnés) liés en particulier aux activités d'extraction passées (installations abandonnées à retirer) et présentes (rejets de sédiments de la carrière dont l'impact est à évaluer). Enfin, certaines activités agricoles comme l'élevage de bœufs ont un rôle important dans le maintien de certaines entités végétales comme la prairie, qui se fermerait à plus ou moins long terme sans cette activité de pâturage.

3. Assurer une rentabilité économique des lieux

Afin que le site parvienne à financer par lui-même son entretien et le maintien des emplois qu'il devrait créer dans les années à venir, il faudra lui trouver des solutions de valorisation économique. L'idée principale est la facturation du stationnement principal au nord, moyennant une offre de service comme l'accès à des toilettes entretenues en permanence. Une autre solution complémentaire consisterait en l'amélioration de la structure de canoë-kayak existante. Cela permettrait de proposer une attraction écologique adaptée aux lieux tout en parvenant à dégager des marges financières également susceptible de financer des emplois.

4. Diversifier l'offre et l'orienter vers la qualité

Le site n'offre actuellement pas d'activités très variées : la plage et la mer bien sûr, un petit sentier sableux pour les coureurs et les promeneurs, du canoë pour qui connaît le fonctionnement du club et enfin une importante quantité de restaurants. Il faut proposer d'autres activités pour les usagers du site, afin de lui donner une image particulière qui permettrait de différencier Grande Anse des autres plages. D'autre part, la qualité assez moyenne de certaines offres (restauration, WC...) doit être améliorée, toujours dans le but de faire du site un exemple à suivre.

II. LES ACCES ROUTIERS ET PARKINGS

Avant tout, pour resituer l'existant en terme d'accès, veuillez-vous référer à la carte n° 3 page 4.

1. Les deux options du parking sud

Au fur et à mesure de l'avancement de cette étude se sont dessinées deux possibilités de traiter le stationnement au sud, avec bien évidemment atouts et inconvénients dans chacune des variantes. L'objectif de cette partie de réaménagement est double. Il s'agit de :

- offrir une aire de stationnement gratuite qui ne déséquilibrerait pas les flux automobiles. Il existe en effet un risque important de déballastage des voitures vers le sud avec la création d'un parking payant à l'extrémité de l'accès nord. Et ce malgré la longueur et la qualité du trajet : environ un kilomètre sur des pierres anguleuses très désagréables pour l'automobiliste ;
- assurer le passage de piétons, et éventuellement de vélos en toute sécurité depuis le bourg jusqu'aux différents accès de la plage.

Voici donc le détail des deux options retenues pour cette aire de stationnement. Notons bien que le choix influence en particulier les possibilités liées à la création de cheminements piétons, comme nous le verrons par la suite :

Parking maintenu à l'extrémité de la route d'accès

Cette solution n'engendre pas beaucoup de modification quant au parking et à l'accès, puisque tout existe déjà. Il est possible d'améliorer la voie de roulement avec une couche de pouzzolane, comme celle existante mais avec une granulométrie plus fine, quitte à supprimer les pierres les plus grossières pour une efficacité maximale. Cette solution permet de bénéficier d'un matériau accessible (car produit en quantité par la carrière située à proximité), assez bien intégré au paysage naturel et qui n'imperméabilisera pas la surface comme du bitume. Le problème déjà évoqué de ces travaux est le transfert des véhicules sur cet accès alors plus confortable et surtout gratuit, qui aurait pour conséquence la sur-fréquentation de la partie la plus préservée du site de Grande Anse. La subtilité semble assez dure à réaliser, et pourrait mener à des résultats inattendus et même non recherchés.

La route d'accès devra cohabiter sur un peu plus d'une centaine de mètres avec un cheminement piéton qui sera en partie gagné sur la forêt du côté nord-est et délimité par des plots en bois.

En terme d'équipement, l'installation de containers à déchets pourrait être envisagée au niveau du parking exclusivement, à la condition incontournable que les détritiques soient régulièrement ramassés.

Parking reculé à l'entrée de la route nationale

Les risques de voir un transfert exagéré des usagers sur la partie sud de Grande Anse sont beaucoup plus limités avec cette option. Les coûts sont probablement plus importants en revanche, quoique la réalisation d'un parking devrait pouvoir être compensée, du moins en partie, par des aménagements de sentier moins nombreux et l'absence de réfection de la route d'accès (dont l'état convient mieux aux piétons et aux cyclistes qu'aux automobiles).

L'aire de stationnement peut être créée immédiatement à l'entrée de la route (⇒ Voir **photo n° 22**), et dimensionnée pour environ une cinquantaine de voitures (soit approximativement le nombre de places disponibles sur le parking actuel). Son implantation peut se faire de chaque côté de la route d'accès actuelle : la partie nord-est, bordée par la rivière Forban, est occupée par des taillis d'arbrisseaux, tandis que la zone du côté du stade est ouverte sur quelques dizaines de

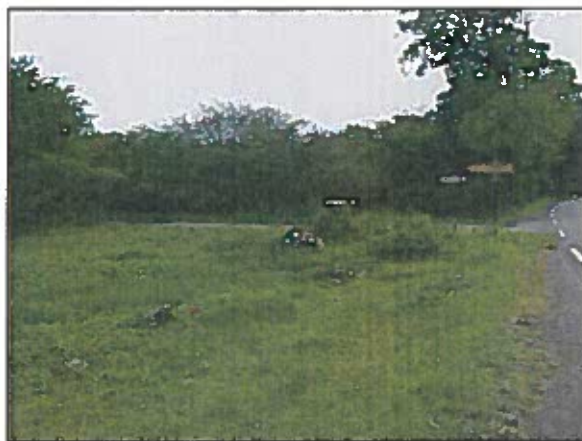


Photo n° 22 : Localisation de l'éventuel parking sud

mètres. Le premier emplacement serait limité par la rivière, le deuxième par les habitations proches et les contreforts du Gros Morne. Tout comme pour la route d'accès, le revêtement choisi serait de la pouzzolane assez fine, pour les nombreuses raisons évoquées.

Avec cette option, l'accès à la route habituelle devrait être interdit aux automobiles par une barrière mobile, ouvrable par les services d'urgence et de secours, les services d'entretien, les agents de l'ONF... Il faudra également réfléchir à la situation lors du week-end de Pâques. L'interdiction de circuler permettrait de protéger à sa manière la partie sud du site de certaines pratiques, dont la coupe de bois en particulier. Mais ne prive-t-elle pas les familles d'un lieu de rencontre annuel ? Si cela est le cas, il sera toujours possible d'ouvrir la route à la circulation de manière exceptionnelle durant ces quelques jours. Sinon, nous pouvons considérer qu'une protection légèrement plus forte ne peut être que bénéfique pour Grande Anse.

La portion de route entre le nouveau parking et la plage sera destinée à la circulation de tous les modes de déplacement "doux" : piétons et cyclistes en premier lieu. Le passage de motos et scooters doit être bloqué dans la mesure du possible, mais nous savons qu'il n'existe pas de solution

réellement efficace. Le plus efficace reste donc d'implanter une signalisation adéquate, et surtout de la faire respecter.

L'installation de poubelles déjà évoquée pour l'autre option serait aussi à tester, avec les mêmes conditions de ramassage rigoureux.

Evoquons à présent un défaut de ce choix. Il existe en effet un restaurateur implanté depuis près de vingt ans à l'extrémité de la route (⇒ **Voir photo n° 23**). D'un point de vue légal, il n'est pas propriétaire des lieux et peut donc être exproprié et voir son restaurant détruit. Ceci aurait des conséquences connues, en particulier un retour très bénéfique à un site réellement



Photo n° 23 : L'unique restaurant du parking sud

sauvage et naturel permettant de proposer deux facettes réellement différentes d'une même plage.

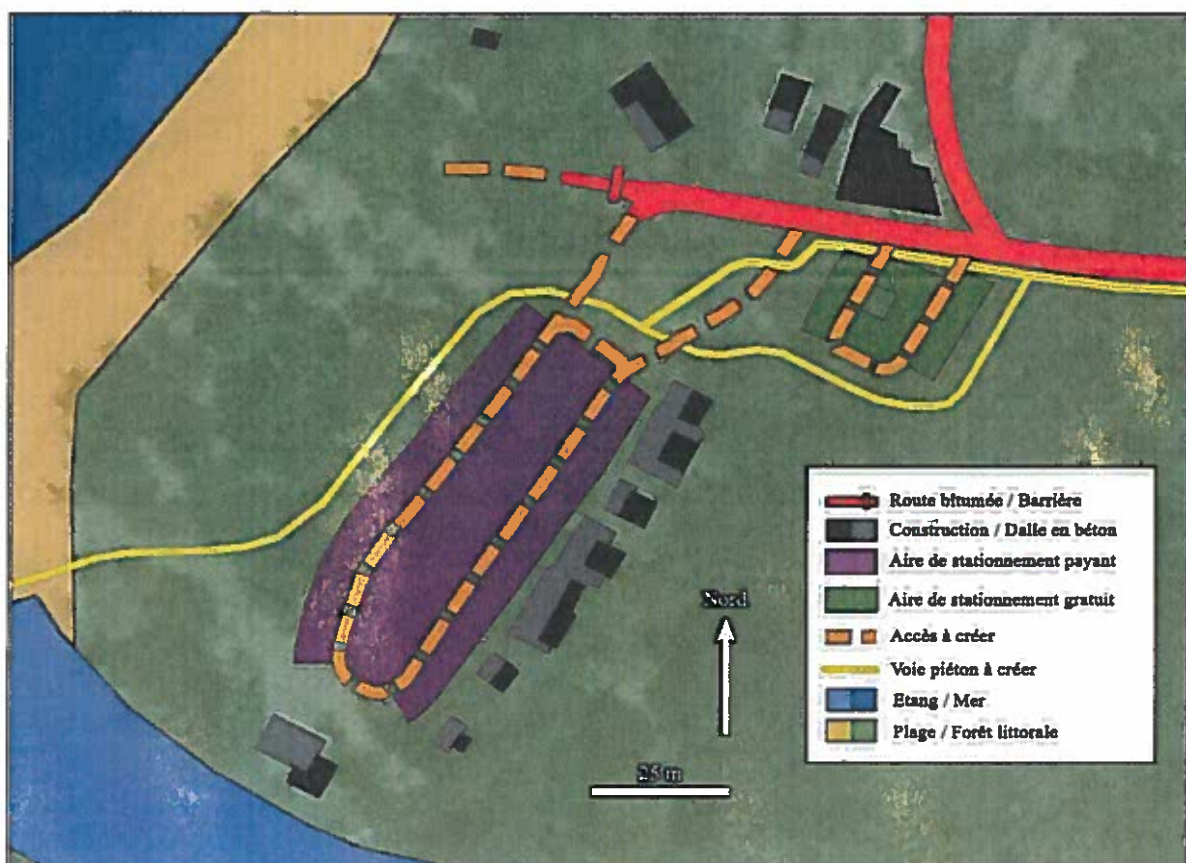
D'autres effets sont beaucoup moins évidents à prévoir. Quels genres de pratiques pourraient se dérouler sans la présence permanente d'un habitant au bout de ce kilomètre de route désormais fermé à toute circulation ? A ceci se rajoute la considération éthique d'expulser une personne qui déclare avoir participé à sa manière à l'aménagement du site, et ce depuis deux décennies.

2. Transformation du parking nord (⇒ Voir carte n° 15 page suivante)

La volonté de la commune est de rendre cette aire de stationnement payante. Dans cette optique, il n'y aura plus qu'une entrée sur la partie au sud de la route d'accès, l'autre extrémité étant uniquement destinée à la sortie des véhicules. Le maintien du bon fonctionnement du parking sera assuré par une personne rémunérée grâce aux recettes du stationnement. La qualité de la surface de roulement posant un problème actuellement, un revêtement léger sera réalisé à l'aide de pouzzolane. La rencontre de l'ONF et du CELRL a mis en évidence les risques de tassement des sols et d'une de ses conséquences : la mort des arbres qui y poussent. Pour éviter cela, il convient d'aménager autour des troncs un espace où le roulement et le stationnement sont prohibés. Cette distance varie selon les conditions de sol, l'essence de l'arbre et l'intervention de l'ONF dans ce cadre serait indispensable avant toute intervention sur les revêtements du parking. De même, si des plantations sont prévues pour assurer l'ombrage dans certaines zones, il serait judicieux de choisir

des essences locales et qui ne soient pas trop sensibles à ce phénomène de tassement. Ceci dit, deux options sont possibles, chacune tentant de limiter le volume de pouzzolane à étaler et donc l'artificialisation du site:

- pose d'une couche exclusivement sur une bande de trois mètres de large, réalisant ainsi une boucle depuis l'entrée jusqu'à la sortie du parking. Les lignes de stationnement, gardant le sol d'origine, seraient alors matérialisées, ce qui permettrait également d'organiser le rangement des voitures. Pour que ce choix soit retenu, il faut qu'une solution technique permette de maintenir la bande de pouzzolane en l'état et de ne pas la retrouver éparpillée sur toute l'aire de stationnement ;
- dans le cas contraire, l'autre option consisterait à étaler la pierre sur toute la largeur du parking, en diminuant progressivement l'épaisseur jusqu'à son milieu, où seul le sol d'origine demeurerait. Ce dégradé attribuerait aux zones les plus éloignées de la route un aspect plus naturel, tout en offrant un support maximal là où l'impact de la circulation se fait le plus ressentir : à l'entrée du parking.



Carte n° 15 : Structure routière du projet de parking nord

Une zone exclusivement piétonne est délimitée entre les deux accès du parking par des plots en bois. En plus de permettre un déplacement plus confortable hors de la circulation et des voitures garées en

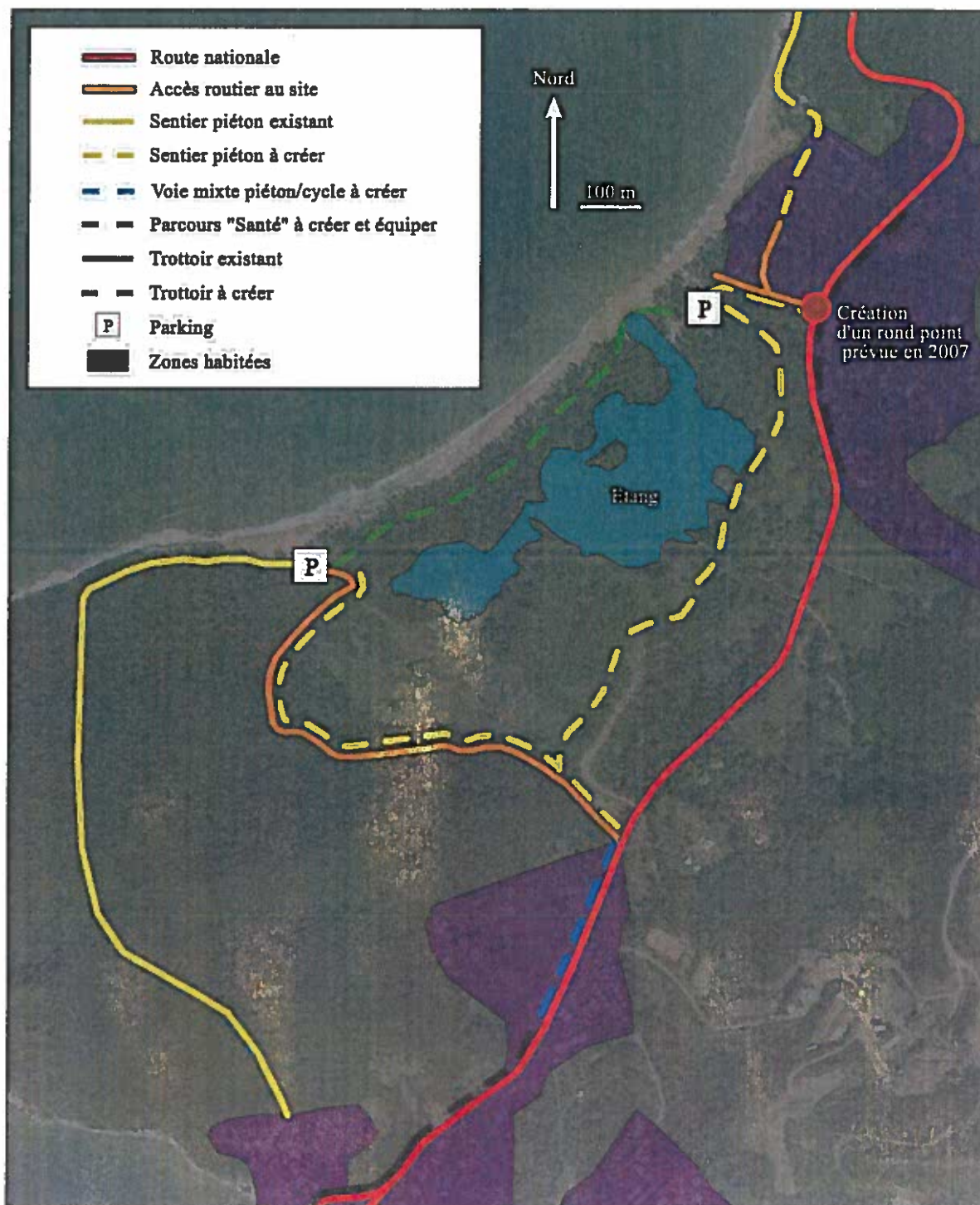
tout sens, cet emplacement sera dédié à l'artisanat local (voir page 57). Il sera enfin le lieu de rencontre des différents sentiers qui permettront de découvrir le site et sa périphérie.

L'éclairage du site est présent mais très perfectible. Il pourrait tout d'abord être étendu jusqu'au bout du parking, avec le rajout d'un ou deux poteaux. Près du grand fromager qui indique le début du parking, l'éclairage est tombé et désormais inutile. Enfin, notons que Grande Anse est un site fréquenté par les tortues marines qui viennent y pondre. Elles se retrouvent parfois désorientées par les éclairages artificiels, ce qui peut conduire à leur perte. Même s'il ne semble pas que la lumière filtre au travers de la forêt littorale bordant le parking, un principe de précaution imposerait d'installer des caches spécifiquement adaptés qui permettront d'éclairer l'aire de stationnement tout en protégeant ces reptiles menacés.

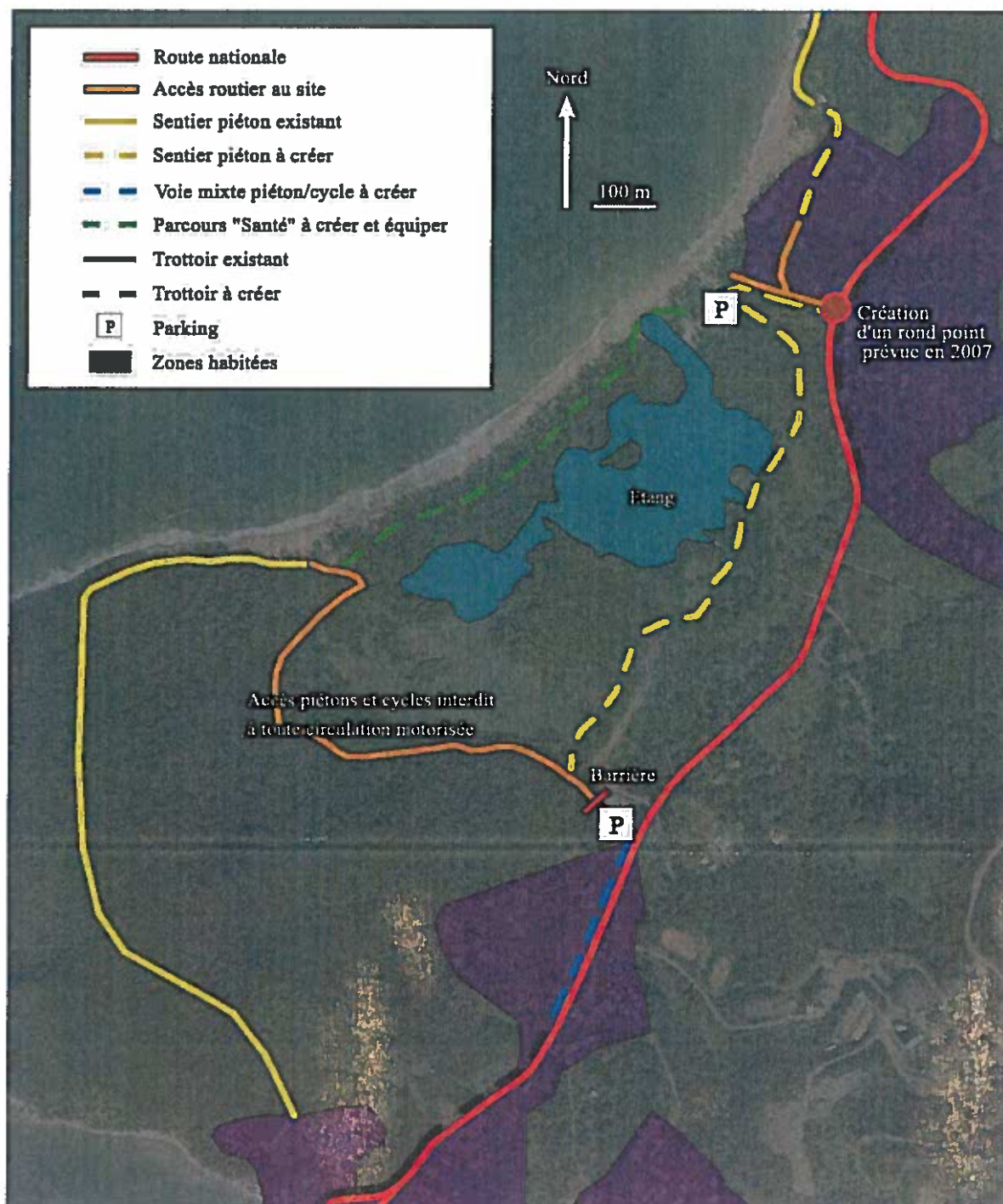
Un petit parking gratuit sera aménagé un peu en marge de l'ensemble que nous venons de décrire, afin d'offrir le choix à l'automobiliste. Sa capacité sera faible, de l'ordre de 20 places afin de limiter les impacts sur la forêt. Son utilité pourrait être particulièrement avérée dans le cas où le parking sud ne serait pas reculé et la route d'accès sud améliorée. Il pourrait alors permettre de limiter le transfert des voitures du nord vers le sud, en proposant deux zones de stationnement gratuit.

III. LES VOIES DE CIRCULATION "DOUCES"

Pour cette partie, se reporter aux deux cartes suivantes, qui permettent de visualiser les différentes voies de circulation "douces" existantes et à créer, en fonction des deux options possibles concernant la localisation du parking sud.



Carte n° 16 : Les différents accès à créer si le parking sud demeure à sa place



Carte n° 17 : Accès à créer en cas de recul du parking sud

1. Liaison au bourg et aux zones habitées

L'un des grands axes de ce projet est de parvenir à intégrer le site de Grande Anse à un ensemble plus large constitué à la fois d'autres sites touristiques comme la plage de la Perle, mais aussi de noyaux urbains. Ceux-ci sont principalement localisés dans le bourg même de Deshaies, au nord

dans le secteur de Rifflet, et à l'ouest avec l'urbanisation linéaire de Caféière. Ce projet propose de faire communiquer Grande Anse à pied ou encore à vélo avec les deux premiers quartiers cités, le bourg et Rifflet.

Deshaies est un lieu très typique en Côte-sous-le-Vent. Pourtant bordé par la mer dans un baie tranquille, le bourg possède une occupation du linéaire côtier telle qu'il n'est pas possible de se baigner, mis à part depuis le ponton, ce qui est loin d'être sans danger et accessible à tous. De plus, un projet communal de renforcement identitaire du centre bourg par rapport à d'autres secteurs pourrait trouver profit dans une liaison facilitée avec le plus grand site naturel et touristique du territoire. La réalisation de cette opération nécessiterait deux aménagements différents :

- tout d'abord la continuation du trottoir existant à la sortie nord du bourg (⇒ Voir photo n° 24), sur environ 220 mètres jusqu'à la route qui borde le terrain de football. Ce trottoir a donc également comme intérêt de rapprocher ce lieu du centre ;
- ensuite la réalisation d'un cheminement bien moins lourd sur les pelouses qui longent la route nationale. Elle consisterait en une simple matérialisation du sentier au sol, et se prolongerait jusqu'au début de l'accès sud du site.



Photo n° 24 : Un trottoir à poursuivre

Du côté de l'accès nord, un projet de rond point devrait voir le jour d'ici l'année prochaine. La création d'un tel aménagement est une réelle nécessité. En effet, la visibilité est quasiment nulle à cet endroit de la route, puisqu'elle forme un coude, et il est particulièrement dangereux de la traverser. La circulation de voitures est importante et rapide, mais le risque est encore plus grand avec les camions venant de la carrière qui "prennent leur élan" pour monter la pente du Morne Gadet. De cette manière, les habitants du côté est de la route vont pouvoir franchir la route en toute sécurité, à condition bien sûr que les flux piétonniers soient bien réfléchis. De part et d'autre de cet endroit, à quoi peut donc bien servir un rond point si pour l'atteindre il faut marcher au bord de la route, avec le risque permanent d'être fauché lorsque deux camions se croisent à son niveau ? La zone est en effet très habitée, et c'est pour cela qu'il est proposé la réalisation d'un trottoir surélevé par rapport à la chaussée. Sa longueur est encore à fixer en fonction des habitations et des chemins qui convergent vers la route, mais elle serait comprise entre 300 et 500 mètres.

2. Accès piétons au site

Au niveau de l'accès sud, les deux options du parking entraînent à leur tour deux dispositions différentes des cheminements piétons. Bien sûr il sera toujours possible d'emprunter cette route d'accès sud à pied, mais il est toujours préférable, pour le confort et la sécurité de tous, de prévoir une séparation des modes de transport :

- dans le cas du maintien du parking à son emplacement actuel, l'aménagement consistera en l'élargissement très modéré de la route, de manière à ce que la création d'un cheminement piéton n'empêche pas pour autant le croisement de deux voitures. Pour une grande part de l'opération, il pourrait suffire d'élaguer les bords de la route. La suppression d'arbrisseaux et de taillis sera nécessaire en certains endroits, de même qu'il sera possible de devoir procéder à des remblais sur quelques points plus étroits que d'autres. La démarcation du sentier sera réalisée à l'aide de plots en bois ;
- si le parking est retiré à l'entrée de l'accès, les choses sont bien plus simples puisque toute l'emprise de la route est alors offerte aux piétons et aux cyclistes, sans aucun aménagement nécessaire.

Quant à l'accès nord, qui permettra de relier le parking au futur rond point et donc à tous les flux piétonniers qui y convergeront, il sera aménagé du côté sud de la route, le long de l'ancienne pépinière (⇒ Voir photo n° 25). Le grillage en mauvais état qui borde cette dernière sera idéalement remplacé par une barrière en bois sur tout le long de la route. A son tour, le cheminement piéton se verra protégé du stationnement anarchique par des plots en bois, en veillant bien à ce que ni leur hauteur ni leur espacement ne permettent de se garer. Ces plots seront également disposés de l'autre côté de la route pour les mêmes raisons de contrôle du stationnement.



Photo n° 25 : Ici, un futur cheminement piéton

3. Réalisation d'un sentier de découverte

Une fois les usagers arrivés sur les aires de stationnement, cette création leur permettra de découvrir enfin l'intégralité du site de Grande Anse, et ce dans les meilleures conditions. Ce sentier a pour objectif d'offrir des paysages variés et inédits des lieux, tout en expliquant grâce à des panneaux les origines du site, son évolution, la faune et la flore que l'on peut rencontrer... L'une des contraintes élémentaires à imposer à ce projet est de l'intégrer à son environnement et de limiter les aménagements lourds. Pour la majorité du sentier, sa création consistera donc en une simple matérialisation au sol par des fauches, mais une préparation du sol pourrait être nécessaire par endroits (aplanissement en particulier, quelques coupes et élagages...).

Le tracé a été choisi en fonction des contraintes de terrain (afin de limiter les passages en zones très humides nécessitant l'installation de caillebotis), dans le souci d'offrir au visiteur la plus grande variété de paysages et de milieux naturels. N'ayant pas pu suivre le site durant toute une année et en particulier pendant l'hivernage complet, il est difficile de définir avec précision les zones risquant d'être inondées, mais l'analyse de la végétation permet malgré tout d'en avoir une bonne idée. Enfin, le choix a été pris de préserver toute la partie ouest de la prairie pour éviter un dérangement excessif de la faune. Voici ci-après les principales étapes de ce sentier :

- le sentier débutera à environ 200 mètres de l'entrée sud, en pénétrant dans la forêt. Après quelques dizaines de mètres de marche, l'observateur débouchera sur la plaine pâturée et pourra admirer un paysage fait de palmiers royaux, de bœufs et de hérons (⇒ Voir photo n° 5 page 18).
- la suite du sentier continuera vers le nord en lisière de la forêt, afin de profiter de l'ombrage et de ne pas perturber les comportements des animaux. Cela permettra enfin de bénéficier d'une légère surélévation et ainsi de limiter les périodes d'inondation du cheminement. Il faudra ensuite prévoir le franchissement d'une zone humide sur 10 mètres environ (⇒ Voir photo n° 26). S'ensuit un passage dans une prairie



Photo n° 26 : Traversée de la rivière Forban...

d'herbes hautes qui aboutit à de grands arbres. A ce point là, la présence de la route se fait fortement ressentir, ce qui est bien dommage.

- le sentier passe alors devant un jardin créole pour franchir immédiatement derrière la rivière Mitan (⇒ **Voir photo n° 27**) avec une passerelle à dimensionner en tenant compte des crues inévitables en période d'hivernage.
- le parcours arrive à l'ancien site industriel de la gravière, qui devra avoir été nettoyé auparavant. Il pourrait être très intéressant et pédagogique de conserver



Photo n° 27 : ... puis de Mitan

un ou deux de ces vestiges d'un passé bien réel, à la condition qu'ils ne présentent pas de danger. La grande cuve légèrement en retrait (⇒ **Voir photo n° 28**) correspondrait bien à l'objectif par ses dimensions respectables.

- Ensuite, le sentier passe au bord de l'étang, pour un panorama intéressant sur la pièce d'eau, sa flore et sa faune (⇒ **Voir photo n° 29**). Il est indispensable



Photo n° 28 : Un vestige assez spectaculaire

de préserver en permanence un recul de quelques mètres par rapport à la ligne d'eau, ceci afin de ne pas faire fuir les oiseaux sur le long terme et donc de pouvoir les admirer durant de nombreuses années. Le CELRL a émis l'idée de construire ici un observatoire de la faune sauvage, mais il faudrait pour cela bien vérifier l'intérêt de l'emplacement. Durant les visites de terrains, peu d'animaux (oiseaux en

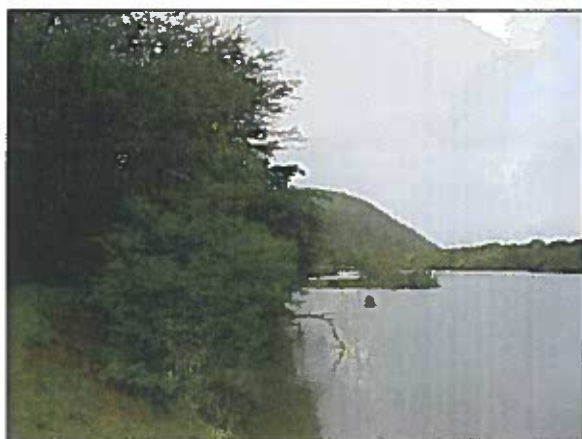


Photo n° 29 : Arrivée à une vue dégagée sur l'étang

particulier) ont été observés sur l'étang : quelques poules d'eau et des frégates

principalement. Des hérons garde-bœufs, des aigrettes neigeuses... sont plus volontiers présents dans les prairies, les fossés mais pas sur l'étang.

- de ce panorama, le sentier entre alors dans une épaisse forêt humide, qui nécessitera à la fois des coupes, des élagages, mais aussi la création de quelques dizaines de mètres de caillebotis pour pouvoir franchir une grande zone saturée d'eau encombrée de végétation (⇒ Voir photo n° 30).



Photo n° 30 : Zone dense et marécageuse à franchir sur caillebotis

Ensuite, nous arrivons en terrain connu, sur ce que nous appellerons l'ancienne pépinière. Le sentier y achève sa course, se complétant avec le sentier botanique (Voir page 50).

Tout au long du sentier, les directions ambiguës seront signalées par des bornes directrices identiques à celles utilisées par le CELRL pour des soucis d'homogénéité avec les sentiers du Gros Morne et de l'ancienne route coloniale. Plusieurs panneaux d'explication poncturaient le site, afin d'éveiller la curiosité du promeneur, de l'amener à se poser des questions et à comprendre les particularités de Grande Anse qui font de lui un site unique. Le type de panneau à utiliser doit être de dimensions raisonnables et pourrait se rapprocher de celui observé sur le sentier du Gros Morne. A ce stade, le contenu exact de ces panneaux doit être défini, mais certains sujets semblent incontournables pour cerner le site : les origines de l'étang en lien avec l'ancienne gravière, l'explication de la présence des palmiers royaux, le maintien d'une prairie ouverte grâce au pâturage sont trois thèmes fondamentaux. Il serait également intéressant de traiter de la faune et la flore du site, de la présence d'une espèce potentiellement invasive qu'est la *Typha*, de ses conséquences sur le milieu, et pourquoi pas de jouer la carte de la franchise en évoquant les problèmes posés par la carrière actuelle, en rappelant toutefois son rôle important pour l'économie de l'île.

4. Réalisation d'un parcours de santé

De l'autre côté de l'étang, dans la forêt qui borde le cordon de sable existe une trace souvent utilisée par les sportifs et les promeneurs. Elle relie les deux parkings actuels. Le projet envisage d'aménager

ce cheminement pour en faire un parcours de santé, une demande récurrente chez les usagers. Il permettrait d'offrir une activité de pleine nature, ludique, familiale et particulièrement originale. La trace ne nécessite que peu de travaux, éventuellement quelques zones du sol à égaliser et un élargissement possible. Reliant le nord et le sud du site, elle devra franchir le verrou sableux à proximité de l'aire de stationnement principale (⇒ Voir photo n° 31).



Photo n° 31 : Le verrou sableux qui retient les eaux se déversant dans l'étang

Nous proposons pour cela l'installation d'environ cinquante mètres de géotextile en bordure de l'étang. Cette solution permet de faire traverser les usagers (piétons et vététistes seulement, car le sol sableux de l'intérieur de la forêt ne convient pas à des vélos normaux) confortablement, tout en disposant d'une installation facilement amovible en cas de fortes pluies risquant de faire céder le bourrelet de sable. La condition nécessaire à ce choix est la surveillance du niveau des eaux, mais aussi du géotextile lui-même et de son entretien régulier pour éviter un ensablement qui le rendrait inutile.

Enfin, la réalisation d'un parcours de santé implique la pose d'une demi-douzaine d'"ateliers" d'exercices, comme une barre de traction, des plots d'étirement... Ils seraient disposés en retrait de quelques mètres vers l'étang et doivent réunir les conditions suivantes :

- une intégration réussie à ce site naturel qui suppose l'utilisation maximale du bois dans la réalisation des ateliers, ainsi que des dimensions limitées ;
- une résistance avérée compte tenu des aléas importants de houle cyclonique et de leur localisation, ou bien alors une possibilité de démontage facile et rapide (en tenant compte de l'accessibilité limitée dans cette zone) ;
- l'utilisation de ce mobilier en toute sécurité par les adultes comme les enfants ;
- le contrôle régulier de leur bon état et le remplacement rapide des ateliers abîmés.

Il faut également savoir que la réalisation et le balisage du sentier même de ce projet de parcours "santé" devrait être réalisé prochainement par l'ONF, qui a déjà inscrit la trace menant du bourg jusqu'à Rifflet dans son topo-guide. Un travail en collaboration avec cet établissement public doit donc être envisagé, de même que pour le sentier que nous allons détailler à présent.

5. Le sentier de l'ancienne route coloniale

En effet, cette trace a été "rafraîchie" récemment par l'ONF, afin de l'intégrer à cette ballade longeant le littoral de Deshaies sur près de cinq kilomètres. Ce sentier a comme objectif dans notre projet de permettre la liaison à pied de Rifflet au site de Grande Anse tout en dévoilant au promeneur un autre vestige historique du site. Une coopération avec l'ONF sera donc parfaitement bénéfique, pour la réalisation du parcours comme pour l'entretien voir la réfection de certaines parties de l'ancienne route qui ont été détruites ou fragilisées. Les travaux (légers) sont réalisés pour la plupart, mais il faut encore créer une passerelle pour franchir la rivière Ziotte à l'extrémité de la route bitumée (⇒ **Voir photo n° 32**). Dans un souci d'homogénéité, il serait bon que le balisage utilisé soit le même que celui posé sur le Gros Morne et sur le futur sentier de découverte. En partant du parking nord de Grande Anse, les 300 premiers mètres de l'ancienne route coloniale ont été "privatisés" par endroits au nord de la rivière Ziotte, alors que le passage du chemin entraîne une servitude de passage. Le sentier n'est pas bloqué à proprement parler, mais il y a là un travail à réaliser pour se réapproprier les lieux et faire comprendre la situation aux propriétaires.



Photo n° 32 : Traversée nécessaire de la rivière Ziotte

Le CELRL a également signalé l'existence d'un bout de chemin partant de cette ancienne voie coloniale pour atteindre le point de vue de Gadet, quelques cinquante mètres plus haut. La réalisation d'une liaison avec le sentier en contrebas ajouterait à l'intérêt du cheminement, d'autant que le panorama est splendide mais actuellement inaccessible au piéton.

6. Création d'un parcours botanique

A l'entrée de la route menant au parking nord, juste au sud se trouve un espace désorganisé qui a la particularité d'abriter de nombreuses essences végétales (⇒ Voir photo n° 33 page suivante). Il cours depuis la route nationale jusqu'à l'aire de stationnement et forme ainsi l'unique espace de verdure longeant la route d'accès. L'autre côté est en effet bordé de constructions (habitations et restaurants) et cette coupure verte doit être maintenue pour que les visiteurs ne se sentent pas trop en zone urbaine à



Photo n° 33 : L'ancienne pépinière

l'entrée du site. Avant de poursuivre, notons tout de même que l'endroit n'est pas particulièrement propice à une découverte en toute tranquillité, du fait de la proximité immédiate à la route nationale. Pourtant, la richesse végétale est intéressante, et l'association "Le Glouglou" a déjà tenté de valoriser les lieux avec la participation de l'ONF, par la pose de quelques plaquettes botaniques. Faute d'entretien, cette ancienne pépinière est aujourd'hui jonchée de débris végétaux, et le grillage qui la protégeait est à présent à terre en plusieurs endroits.

Fort de ce constat, il reste à créer un espace de découverte et de sensibilisation, qui pourrait par exemple consister en l'aménagement d'un parcours botanique. Le CELRL a déjà quelques idées sur la manière de réaliser ce cheminement qui serait relié au parcours de découverte : suppression de certains arbres, pose de panneaux d'identification simples et ludiques et marquage des différentes branches du sentier par des plots bas reliés entre eux par des cordelettes. La délimitation du site devra être revue du côté de la route d'accès, par la pose d'une clôture ou d'une barrière en bois.

Intéressons nous à présent à la réorganisation des différentes activités pratiquées sur le site, dans l'objectif d'offrir aux usagers des services adéquats et de qualité, tout en permettant dans la mesure du possible de maintenir à Grande Anse les nombreuses personnes qui y travaillent sans être propriétaires des lieux.

IV. LA RESTRUCTURATION ET L'ENCADREMENT DES ACTIVITES

1. La restauration

En ce qui concerne tous les restaurants présents au nord sur le parking, leur irrégularité doit être résolue car elle dure depuis trop longtemps. Aujourd'hui, leur état n'est pas en accord avec ce que l'on attend d'un tel site. Avec le maintien du parking en cet endroit, leur localisation est plutôt correcte, avec un alignement derrière l'aire de stationnement qui n'occulte pas la vue. Un restaurant fait pourtant exception : il est situé à l'extrémité du parking près de l'étang et devra être détruit pour maintenir une perspective sur cette partie du site. Les locaux du club de canoë pourraient le remplacer à condition que leurs dimensions soient réduites.

Pour en revenir aux autres restaurants du parking nord, la solution à envisager pourrait être de leur faire respecter une charte de qualité. Celle-ci serait basée sur des considérations qu'il faut encore définir précisément : architecturales (avec formes, dimensions et matériaux à respecter), environnementales (gestion des déchets, élimination des eaux usées, émissions sonores...) et "gastronomiques" (qui privilégieraient les produits locaux en particulier). S'ils acceptent d'adhérer à cette charte, ils pourront être régularisés par la signature d'un bail passé avec le département (dont les revenus permettront l'entretien du site). De cette manière, ils pourront également bénéficier du raccordement sur le réseau électrique qui leur permettrait de travailler dans de meilleures conditions et de ne plus déranger les lieux.

Mais tous ces restaurants peuvent-ils cohabiter par rapport au nombre de clients annuels ? Tous ceux interrogés ont répondu par l'affirmative. En deux mois d'enquête (juin et juillet), cinq établissements sur les huit du parking n'ont, semble t'il, jamais été ouverts (en semaine du moins). L'hypothèse à vérifier serait donc que ces restaurants ne servent que durant les périodes très touristiques. Il y a là une dérive étrange et plutôt néfaste de voir ces constructions occuper le site pour n'ouvrir que les jours les plus rentables... Douze ou treize restaurants sur une centaine de mètres de distance est un chiffre qui paraît trop important pour une demande à l'année, mais quelles solutions apporter à ce problème ? Avant d'attribuer des "quotas", une étude sérieuse sur l'offre et la demande est nécessaire, en particulier sur cette question de variation saisonnière de l'activité.

Le restaurant "Karacoli" se trouve au nord de la route d'accès, et sa situation pose problème. Déjà d'une importance conséquente, l'établissement s'est adjoint une terrasse qui s'étire au-delà de la

limite forestière originelle (⇒ Voir photo n° 34). Depuis la plage ou le point de vue de Gadet, l'absence totale de constructions d'origine humaine est donc gâchée par cette extension. Située sur la zone des 50 pas géométriques et probablement classée en zone inconstructible par le PPR (aléas houle cyclonique fort, mais l'échelle au 1/10.000^{ème} n'est pas assez précise), cette portion de terrasse doit être détruite en totalité, si la DDE Maritime (responsable de la gestion de cet espace littoral classé en zone d'habitat diffus) n'a pas donné son accord à cette construction.



Photo n° 34 : Les "carbets privés" du Karacoli

Pour conclure sur les problèmes liés à la restauration, il nous faut aborder le cas de l'unique établissement situé à l'extrémité de la route d'accès sud. Sa présence est assez étonnante pour l'endroit. Son propriétaire serait ici depuis près de vingt ans et déclare jouer un rôle d'utilité publique en marquant les lieux d'une présence humaine. Il permettrait ainsi de limiter les vols et les agressions sur les touristes. Il aurait entretenu de ses propres mains la route menant à son restaurant, en particulier lors des importants cyclones des vingt dernières années. La suppression de cette unique construction serait un atout pour le caractère sauvage du site, mais pourrait-elle conduire à l'augmentation des délits ? Rien ne permet de le dire. Toujours est-il qu'il n'est pas sûr que l'activité déjà apparemment limitée du restaurant permette au propriétaire de subsister si la route ferme à la circulation automobile. Sans compter les complications pour les déplacements du restaurateur s'il ne lui est pas permis de franchir en voiture la barrière à l'entrée de la route.

2. Les éleveurs

La présence de bœufs sur les prairies pâturées permet de conserver ces milieux. Cette pratique doit donc être conservée autant que possible. Actuellement, la charge est correcte et le renouvellement de la végétation est assuré. Les éleveurs de bœufs doivent donc être intégrés au plan de gestion pour maintenir le site en l'état. Pour autant, il faudra compter à l'avenir avec des promeneurs qui découvriront l'intérieur de Grande Anse. L'un des avantages du cheminement de découverte proposé est qu'il ne traverse pas de zones de pâture, il se contente de les longer. Les risques s'en trouvent diminués mais un soin tout particulier doit être apporté à bien attacher les animaux, et ne pas les

placer à proximité du passage (il ne faudra jamais qu'un bœuf puisse venir empiéter sur le sentier). Certains animaux à risques d'agressivité devront être tenus éloignés de la zone de passage, en particulier les vaches ayant un jeune petit. Enfin, parce que le risque "zéro" n'existe pas, il faudra avant toutes choses se renseigner sur les responsabilités de chacun en cas d'accident, et prendre toutes les dispositions nécessaires pour les réduire, tout en informant l'administration, l'éleveur et le promeneur de leurs implications respectives pour que les décisions soient prises en toute conscience.

Il faudra cependant que la pratique qui consiste à brûler les cadavres à l'aide de pneus cesse, car comme nous avons pu le dire auparavant, elle est non seulement illégale mais aussi très polluante. Il faudrait questionner les professionnels pour savoir comment régler ce problème dans les lieux inaccessibles par voiture (zone marécageuse) et appliquer leur méthode si elle existe. Dans le cas contraire, la moindre des choses sera de remplacer les pneumatiques par un combustible plus propre...

Du côté de l'éleveur de porcs, l'impact de l'exploitation sur les sols et les nappes d'eau ne peut être évaluée que par analyse chimique, ou simplement en connaissant la charge au mètre carré. Un important travail doit être mené sur le plan paysager, car le site est réellement dégradé à ce niveau là, avec des tôles, et autres panneaux très voyants et inutiles. Un panneau de sens interdit cloué sur un palmier et une chaîne à l'entrée est synonyme d'un désir d'appropriation aux lieux. Tous ces éléments voyants devront être supprimés quoi qu'il en soit. Cet élevage n'apporte rien d'intéressant pour le site, il reste à savoir si le département souhaite expulser le propriétaire. Notons qu'il se retrouvera coincé par une suppression des trafics automobiles sur la route d'accès, à l'instar du restaurateur au sud.

3. Le jardin créole

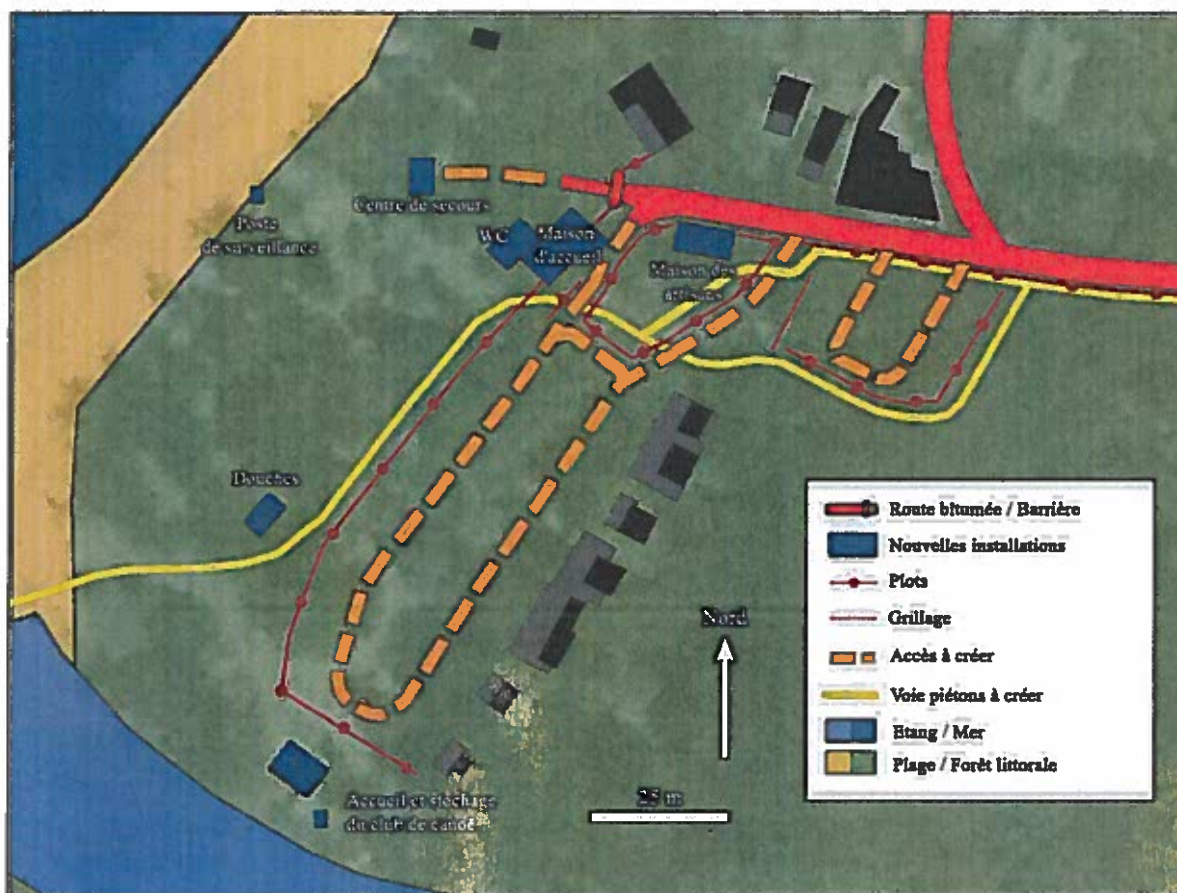
Situé à proximité de l'étang, sur la rive gauche de la rivière Mitan, cette petite exploitation agricole cultive principalement des bananes. Elle ne pose pas de problème particulier, mais il faudrait que le propriétaire accepte de poser une clôture qui se fonde plus dans le paysage. Composée de tôles actuellement, il serait souhaitable de la remplacer par une clôture type "trois fils" par exemple. Et pourquoi ne pas intégrer l'utilisateur des lieux à la découverte d'un jardin créole typique avec bananes, madères..? Si ce genre de cultures est propre à ce qui se fait (faisait) en Guadeloupe, il serait possible de disposer les plantations de manière à ce qu'elles soient visibles et puissent ainsi être commentées par un panneau d'information.

4. La carrière de roches massives

Bien que son utilité soit évidente et reconnue, elle ne peut pas mettre en péril et dégrader un site naturel comme Grande Anse. L'arrêté préfectoral n° 99-68 AD/1/4 du 1^{er} février 1999 fixe des normes de rejets dans les rivières Forban et Mitan, en terme de quantité de matière en suspension, de pollution aux hydrocarbures et de demande chimique en oxygène. De fait, la turbidité des eaux de ces rivières est bien plus élevée que dans d'autres cours d'eau, et selon le témoignage de plusieurs personnes, le niveau des eaux de la rivière Mitan a énormément baissé. Autrefois en effet, il était parait-il possible de s'y baigner, alors qu'aujourd'hui ce n'est qu'un ruisseau boueux. Faut-il voir en cela un changement des Temps ou bien l'impact de l'industrie ? Des analyses ont été menées pour connaître les risques de baignade dans l'étang, et n'ont pas mis en évidence de pollution majeure. Mais elles ne peuvent pas prendre en compte les tonnes de matières en suspension évacuées qui ont généralement tendance à colmater les rives et rendre les fonds vaseux et stériles. Un travail de transparence doit être mené par la SACD (Société Anonyme des Carrières de Deshaies, exploitant de la carrière), le département et la commune, afin de contrôler les dysfonctionnements, les modifier le cas échéant, et surtout rendre compte à la population qui s'inquiète beaucoup à ce sujet.

V. LES NOUVEAUX SERVICES APPORTES

Pour cette partie, se reporter à la carte suivante pour visualiser l'emplacement des différentes constructions. Les caractéristiques techniques de chacune seront à définir ultérieurement. Il faudrait cependant privilégier l'utilisation du bois et bannir autant que possible le béton (que ce soit dans les murs ou dans d'éventuelles fondations) et autres matériaux difficiles à supprimer.



1. La maison d'accueil

Son objectif est multiple :

- assurer le relais de l'office de tourisme situé dans le bourg, au sujet de toutes les activités existantes sur la commune ;

- percevoir les droits de stationnement ; pour cela, une petite extension sera réalisée du côté nord-est pour accueillir un gardien et une barrière de péage ;
- proposer quelques souvenirs (cartes postales...) et objets comme ceux fabriqués par les artisans de la plage, lorsque ceux-ci ne sont pas ouverts.

Là où la maison d'accueil sera installée, elle pourra contrôler les flux de véhicules tout en conservant une place centrale pour les piétons. Très au nord du site, elle occultera les perspectives depuis la route, mais n'affectera pas en revanche le paysage perçu depuis le parking. Sa dimension est estimée à 40-50 mètres carrés pour remplir ces fonctions.

2. La maison des artisans

Deux personnes vendent leurs créations sur la plage et cette construction légère permettrait de leur offrir des conditions de vente et de fabrication plus facile, tout en valorisant leur travail. L'idée architecturale serait proche de celle déjà réalisée à la plage de la Perle (⇒ Voir photo n° 35), mais dans des dimensions plus faibles afin d'accueillir deux ou trois artisans au lieu de quatre. La construction serait située entre les deux entrées du parking payant, sur une petite zone piétonne délimitée par des plots en bois.

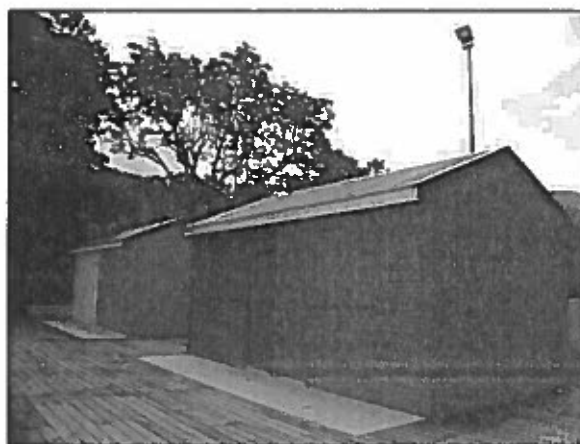


Photo n° 35 : Construction récente à la Perle, accueillant les artisans

3. Les sanitaires

Les WC représentent le point de mécontentement principal des usagers sur la plage de Grande Anse. La solution proposée est tout d'abord de détruire le bloc actuel qui occulte la vue sur la mer. Il sera reconstruit (pour les sanitaires exclusivement) à proximité de la maison d'accueil et entretenu régulièrement par une personne employée. Ce service deviendra cependant payant afin de rémunérer l'agent de nettoyage.

4. Les douches

Il est proposé de les réaliser "de plein air" pour limiter l'entretien et l'emprise sur le paysage. L'idée est de réutiliser la dalle béton (qui devra certainement être réduite en superficie) de l'ancien bloc sanitaire pour la pose des douches et le drainage indispensable des eaux. Encore une fois, la réalisation de la plage de la Perle correspond parfaitement aux besoins (⇒ Voir **photo n° 36**), avec l'adjonction cependant d'un petit deck pour le confort et l'entretien.



Photo n° 36 : Douches d'extérieur de la Perle

5. La baignade surveillée

Demandée de plus en plus par les usagers qui viennent en famille, ce service nécessite une mise en place rigoureuse. Le poste de secours sera installé à l'extrémité de la route d'accès, en retrait de la plage, au delà de l'actuelle "barrière" qui devra être remplacée par une installation correcte avec cadenas pour ne permettre l'accès qu'aux secours et sauveteurs. Il sert de base pour les petits soins et son accessibilité en voiture permet une évacuation rapide en cas d'accident majeur. Enfin, il a un rôle essentiel d'information sur l'état de la mer et son niveau de dangerosité, les périodes de surveillance.... Ces informations devront être actualisées aussi souvent que possible. Un mirador est placé à proximité, à la lisière de la forêt littorale pour les missions de surveillance, avec un drapeau bien visible indiquant clairement quand la baignade est surveillée, non-surveillée et interdite. Il pourra être retiré rapidement en cas de cyclone, car son exposition ne lui permettra pas de résister à une houle cyclonique importante.

La zone de baignade surveillée doit être en adéquation avec les moyens mis en œuvre (nombre de surveillants) et la physionomie des fonds sableux (profondeur, courants...) et sera délimitée par des bouées adéquates (généralement jaunes et coniques) fixées sur le fond grâce à des corps-morts immergés.

6. L'activité de canoë/kayak

Solution originale et très dépaysante pour découvrir le site de Grande Anse, elle est gérée par une association qui utilise un local de pêcheur pour l'accueil des pratiquants (⇒ Voir photo n° 37), ainsi qu'un container très abîmé pour le stockage des embarcations. Il est pratiquement impossible pour quelqu'un qui arrive sur le parking de savoir qu'une telle activité est possible, car l'accueil n'a aucune identification. Seule la présence des kayaks entre deux restaurants au fond du parking le laisse



Photo n° 37 : Cabane d'accueil actuelle du club de canoë/kayak

présager. Il est donc proposé d'offrir à cette activité des possibilités de développement améliorées, en créant un accueil en lieu et place du restaurant situé en bordure d'étang qu'il est conseillé de supprimer. Cet accueil sera installé au maximum au nord-est pour ne pas commettre la même erreur que le restaurant, d'obstruer la vue sur toute cette partie du site. Un rack de stockage des embarcations en bois et métal complètera l'installation. La mise à l'eau se fait à une cinquantaine de mètres, très confortablement sur le verrou sableux de l'étang.

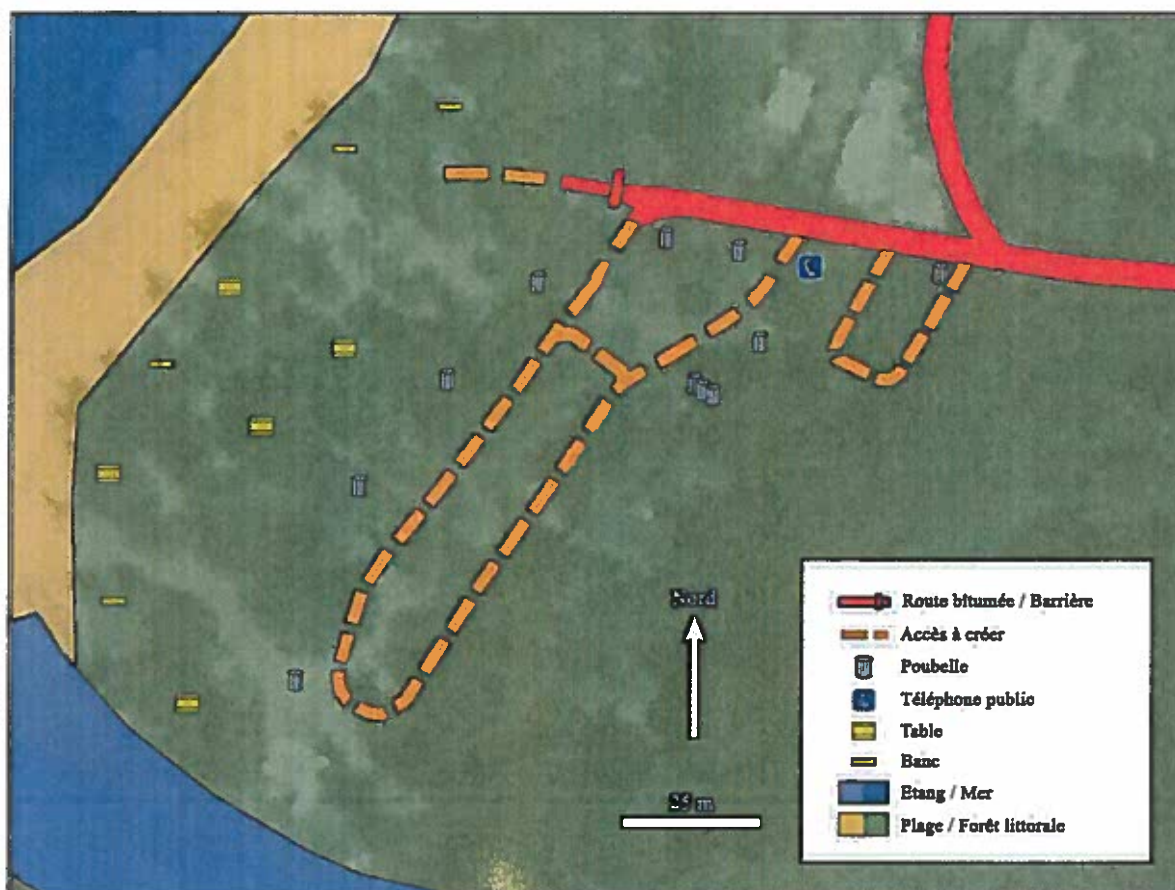
La maison d'accueil située à l'entrée du site informera les passants de cette activité. Un moniteur sera engagé pour répondre à la demande, voir deux selon l'époque et l'engouement pour l'activité. Les bénéfices permettront de le rémunérer, de soutenir d'autres postes moins rentables, et d'aider à financer l'entretien du site.

Notons enfin que l'année prochaine devrait se tenir à Deshaies une épreuve de kayak de mer comptant pour une compétition de niveau mondiale regroupant toutes les nations et communautés insulaires. Un accueil amélioré dans des locaux neufs sur la plage de Grande Anse serait bienvenu en cette occasion.

7. Le mobilier

Pour permettre aux familles de déjeuner dans le confort, tout comme de s'asseoir, il s'agit de compléter l'offre actuelle qui est très limitée, et dans certains cas de la remplacer par du matériel en bon état (⇒ Voir carte n° 19 page suivante). Nous proposons donc l'installation de bancs et tables

de pique nique, simples et en bois, dans la forêt littorale qui borde le parking nord. De même, des poubelles seront placées en différents points de la périphérie du parking, accessibles à la fois aux usagers et aux ramasseurs. Elles seront à tour en bois pour une meilleure intégration paysagère.



Carte n° 19 : Accès à créer en cas de recul du parking sud

8. Bilan des ressources et emplois créés

Les ressources financières créées sur le site seront issues des activités et services suivants :

- la rente due par les restaurateurs légalisés ;
- le parking payant ;
- les toilettes payantes ;
- les ventes de la maison d'accueil ;
- les ballades en kayak ;

Les emplois créés pour le bon fonctionnement du site sont variés :

- 1 à 2 chargés de gestion de la maison d'accueil ;
- 1 chargé de gestion du parking payant ;
- 1 chargé d'entretien et de gestion des sanitaires ;
- 1 ou 2 surveillants de baignade ;
- 1 voir 2 moniteurs de canoë / kayak, selon la période et la demande ;
- 1 garde "vert" assermenté chargé de maintenir la propreté et l'ordre (circulation, stationnement en particulier) sur l'ensemble du site.

VI. LA GESTION DU SITE

Souvent négligé dans les opérations d'aménagement, le contrôle de la bonne marche du site, des dysfonctionnements, l'entretien des sentiers et des constructions est un point essentiel. Le point noir de Grande Anse selon les usagers, le coin sanitaire, est un exemple typique de manque de gestion d'un équipement pourtant de bonne qualité à sa création.

1. Une "dépollution" préalable

Les vestiges de l'ancienne sablière doivent être supprimés avant la réalisation d'autres opérations d'aménagement (en particulier la création du sentier de découverte). Les tâches sont diverses : démantèlement de machinerie, destruction de murs et de dalles en béton, nettoyage de la zone jonchées de déchets (qui ne sont pas tous issus de l'activité même de l'industrie), enlèvement d'épaves... D'un point de vue pédagogique, nous avons déjà précisé qu'il pourrait être intéressant de conserver quelques traces, à la condition absolue qu'il ne subsiste pas de risques pour le promeneur. Le bulldozer envahi par la végétation serait aussi, comme la cuve (⇒ Voir photo n° 28, page 47), un élément intéressant, qui illustrent en plus la reconquête du milieu naturel (⇒ Voir photo n° 38).



Photo n° 38 : La nature reprend ses droits...

Les autres déchets identifiés sur Grande Anse (⇒ Voir carte n° 13, page 30) doivent être nettoyés de la même manière, bien que l'ampleur du travail à accomplir ne nécessite pas un chantier aussi important que pour l'ancienne gravière.

2. Entretien du mobilier, des sentiers

Tout le mobilier suivant devra être vérifié régulièrement, et changé s'il présente une détérioration (ou bien réparé quand cela est possible) :

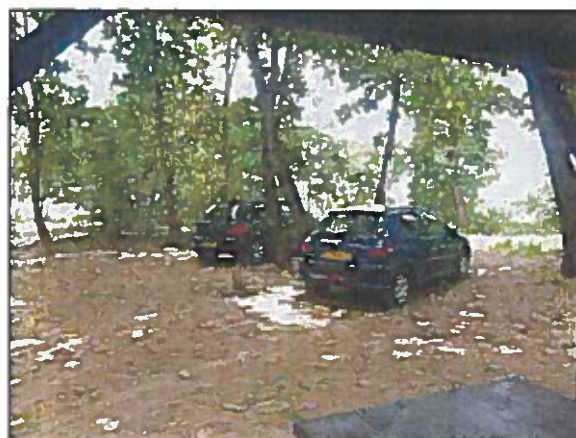
- les tables de pique nique, les poubelles et les bancs ;
- les ateliers présents sur le parcours de santé ;
- les caillebotis et les passerelles des différents cheminements créés ;
- les bornes de direction et les panneaux des sentiers ;
- les plots en bois qui délimitent les cheminements le long des routes, ceux qui empêchent le stationnement anarchique ;
- le géotextile permettant de franchir le verrou sableux, qui devra en plus être désensablé régulièrement.

La pose de poubelles imposera un ramassage régulier et adapté à la période de l'année (selon les flux touristiques). Si la rotation est mal conçue, les poubelles seront saturées et le réflexe fréquemment observé chez les gens dans ce cas là est qu'ils "bourrent" la poubelle jusqu'à ce que les déchets débordent et se retrouvent éparpillés par le vent. Le ramassage doit être efficace et pensé sur le long terme.

Les différents sentiers piétons devront être entretenus régulièrement, en particulier en ce qui concerne la coupe des herbes. Il est difficile d'évaluer le nombre d'interventions annuelles nécessaires, car cela dépend de nombreux paramètres : importance du passage, type de végétation... Le CELRL estime les besoins à environ cinq fauches par an, principalement réalisés lors de la saison des pluies. Elles ne seront faites que sur l'emprise du sentier, soit sur un à deux mètres de largeur.

3. Contrôle de la circulation et du stationnement

Entre ce qui existe actuellement et les différentes options proposées quant aux flux automobiles, il faudra tout d'abord veiller au respect du plan qui aura été fixé, par le contrôle de la police et du garde vert assermenté. Il sera possible de procéder à certaines modifications (pose de plots, de roches...) pour corriger les failles inévitables du système. Des automobilistes ont par exemple trouvé le moyen d'entrer dans la forêt du côté du parking sud, et se garent directement



**Photo n° 39 : Des habitudes à contrarier
pour protéger le milieu**

à côté des carbets de l'ONF (⇒ Voir photo n° 39, page précédente). Il faut intervenir au plus vite pour ne pas permettre que des habitudes néfastes se créent.

4. Entretien de la forêt littorale

De tous les milieux du site, c'est probablement elle qui subit les pressions humaines les plus importantes. Il faut savoir que cette formation naturelle protège tout le site des embruns, du vent, du sable. S'il est question d'entretien des sentiers, il semblerait que des coupes excessives du sous-bois menacent sa fonction de barrière végétale. Il faut donc limiter cette pratique, et ne procéder qu'à ce qui est réellement nécessaire pour le cheminement des piétons. La coupe de branches et d'arbres pour la réalisation de feux doit être totalement prohibée et des moyens de surveillance sont à mettre en place. Le garde assermenté est en particulier là pour jouer ce rôle, ainsi que toute tâche permettant de protéger les autres milieux.

5. Enlèvement, remplacement et homogénéisation des panneaux

On trouve sur l'ensemble du site de nombreux panneaux indicatifs, souvent en mauvais état et aux styles totalement différents (⇒ Voir photo n° 40). Cette hétérogénéité n'est pas favorable à la bonne compréhension des informations qui s'y trouvent, d'autant plus que celles-ci figurent souvent plusieurs fois sur plusieurs panneaux. Tous ces panneaux brisés, tagués et/ou cloués sur les arbres devront être remplacés dans un souci indispensable d'homogénéité entre eux et avec les autres signalétiques (celles de l'ONF, du sentier du Gros Morne...).

Dans le cas où des actes de malveillance se produisaient, il faudrait impérativement remplacer les panneaux rapidement, ce qui décourage en général les auteurs. Dans le cas contraire, ces derniers assimilent cela comme une victoire qui conforte leur appropriation du site.



Photo n° 40 : Des panneaux hétérogènes et souvent en mauvais état

6. Etude sur les *Tipha*

Cette plante est, comme nous avons déjà pu l'évoquer, peut être une espèce invasive pouvant menacer la végétation locale des bords de l'étang. Pour assurer la pérennité du site et de ses paysages sur le long terme, il importe de faire mener par un spécialiste une étude pour mettre en évidence ou non le caractère invasif de la *Tipha*. S'il était avéré, il serait indispensable de mettre au point un plan d'élimination adapté aux contraintes locales, pour que l'avenir de Grande Anse demeure prometteur.

Conclusion

Deshaies est aujourd'hui appréciée pour son littoral préservé qui a conservé un aspect sauvage et originel. Grande Anse est un site phare de la commune, un lieu exceptionnel, mais la plage n'en demeure pas moins un cordon de sable, principalement apprécié des plagistes. L'un des objectifs de ce projet est d'accroître la qualité de l'offre, mais aussi de la diversifier. La découverte de l'arrière plage, de ses milieux et de ses paysages peu communs permettra d'attirer sur le territoire un public plus diversifié, plus large, ce qui est un gage de sécurité non négligeable pour le tourisme local.

Un autre objectif est de garantir l'accès au site en toute sécurité par les piétons, les cyclistes, et ainsi proposer une alternative au "tout voiture", sur des routes de surcroît dangereuses avec la forte circulation de poids lourds. La liaison entre ce site, le bourg et les autres sections aurait un rôle important de structuration du territoire.

Mais finalement, le but premier de ce travail est de relancer la réflexion qui a déjà été riche sur le réaménagement de Grande Anse, mais abandonnée de nombreuses fois. L'une des clefs de la réussite d'un projet aussi large et global, nous ne le répéterons jamais assez, est la concertation entre tous les acteurs (propriétaires, gestionnaires, financeurs, maîtres d'œuvre et d'ouvrage potentiels...), et ce au niveau le plus précoce de la réflexion, c'est à dire maintenant.